



Le Souvenir  
**napoléonien**  
Société française d'histoire napoléonienne

Délégation de Nice Alpes-Maritimes



*Statue d'André Masséna, maréchal d'Empire, Prince d'Essling, sur la Promenade du Paillon à Nice*

---

# Bulletin de liaison

---

Numéro 017, décembre 2019

## Sommaire

Séjour à Grasse en 1807 de la Princesse Pauline (1780 / 1825) par Jacques DIMIEZ .....	2
Les aventures du Prince Louis Napoléon Achille Murat chez les cosaques par Francis ARDISSON....	22
Mots-croisés grille n°017 « Ligny et Waterloo » par Guy LINDEPERG.....	25
Remue-méninges XVII de l'Empereur « Ligny et Waterloo » par Guy LINDEPERG.....	26
Solutions des jeux du bulletin n° 016.....	26

**VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER A LA REDACTION DU BULLETIN ?  
N'HESITEZ PAS A PROPOSER VOS ARTICLES A L'ADRESSE CI-DESSOUS :**

**Délégation Nice Alpes-Maritimes du Souvenir napoléonien  
138 avenue des Arènes de Cimiez**

**06000 Nice**

**Tél : 06.14.11.47.07**

**Courriel : [nice.delegation@gmail.com](mailto:nice.delegation@gmail.com)**

## *Séjour à Grasse en 1807 de la Princesse Pauline (1780 / 1825)*

*En l'Hôtel Pontevès, chez une amie : Marie Amic née Perolle (1787 / 1870)*

*Par Jacques DIMIEZ*

*Avec la contribution historique de Monsieur Jean-Paul Guitry-Morel  
& les œuvres artistiques de Madame Marie Escolar*

Le 07.10.1807, le maire de Grasse, Monsieur Aubin, est dans un grand état d'agitation. Il vient d'apprendre qu'il lui incombe, en relation avec Monsieur Bain le sous-préfet, d'organiser au mieux le séjour dans sa ville de Son Altesse Impériale, la Princesse Pauline, sœur préférée de l'Empereur Napoléon Ier. Celle-ci, non satisfaite par les conditions d'hébergement qui lui ont été réservées à Nice, arrivera à Grasse le mercredi 14.10.1807 avec sa suite. Recevoir la Princesse Borghèse, par ailleurs Duchesse de Guastalla et « sœur préférée de l'Empereur », est un grand honneur pour la ville mais c'est également pour l'édile une lourde charge et une source de tourments. Pour assurer la sécurité de la Princesse et lui réserver un accueil digne de sa personne et des membres de sa « Maison », Monsieur Aubin demande au chef de brigade de la Garde Nationale de Grasse, Monsieur Courmes, de contribuer à la sécurité de la Princesse. Deux bataillons de la Garde seront envoyés au-devant d'elle.

Des avis sont affichés, invitant les jeunes gens, « ainsi que ceux qui pourraient se procurer un cheval », à organiser un escadron de cavalerie, prêt à escorter la Princesse lors de son arrivée puis au cours de ses déplacements ultérieurs. Cette cavalerie improvisée sera encadrée par des vétérans afin de « maintenir le bon ordre ».

Un arrêté du Maire de Grasse est publié, exigeant que les cultivateurs riverains procèdent dans les meilleurs délais à la réparation des chemins qui seront empruntés par les équipages de la Princesse. Enfin, une circulaire est diffusée pour mobiliser les musiciens afin qu'ils accompagnent en musique la Princesse depuis la mairie jusqu'à son domicile. La Princesse Pauline sera hébergée en l'Hôtel de Pontevès situé au 2 boulevard du Jeu de Ballon. Ce boulevard tire son nom du jeu de pelote qui y était installé à l'extérieur des remparts de la ville de Grasse au XIV<sup>ème</sup> siècle.



Hôtel de Pontevès, aujourd'hui Musée International de la Parfumerie  
Photo Jacques Dimiez



Porte à colonnes donnant sur la cour de l'Hôtel de Pontevès.  
Photo Jacques Dimiez

**Cet hôtel particulier a été construit à l'initiative de Marie-Honorée (ou Honorade) de Pontevès**, fille de César de Lambert, coseigneur d'Amirat et de Françoise de Lisle-Callian. Marie-Honorée de Lambert a épousé François de Pontevès-Bargème né à Grasse le 30.12.1710. Ils ont eu un premier fils Louis décédé à l'âge de 2 ans en 1734, puis un second fils Jacques de Pontevès et un troisième fils né en juin 1739, Joseph Amable Arnulphe. Dès 1774, Marie-Honorée a acheté, par arrêt du Conseil du Roi, un terrain au pied des remparts de Grasse. La municipalité grassoise a contesté ce projet en invoquant être propriétaire d'une partie des terrains. La bataille d'avocats a duré jusqu'en 1778 et a vu la victoire de Madame de Pontevès qui a reçu l'autorisation de bâtir l'hôtel. La famille de Pontevès est une des plus anciennes et des plus illustres familles de la noblesse de Provence. Cette famille reprendra le nom de Sabran par lettre patente en 1832 et prendra alors la dénomination de « Sabran-Pontevès ». Un des premiers seigneurs est Bertrand de Pontevès, fils du seigneur de Barjols, au XI<sup>e</sup> siècle.

C'est le Père Joseph Amable Arnulphe de Pontevès qui entreprend la construction de l'Hôtel en 1781. Il est prêtre du diocèse de Grasse. Il fut Chanoine de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille en 1761, Grand Vicaire de Mâcon et aumônier honoraire de Son Altesse Royale Madame Adélaïde (quatrième fille et sixième enfant de Louis XV et de Marie Leszczyńska, née le 23 mars 1732 à Versailles). Il sera le dernier « *abbé commendataire* » de l'abbaye de Mont-Morel dans le Diocèse d'Avranches car en 1791, l'abbaye de Mont-Morel sera vendue par les révolutionnaires et détruite en grande partie. Joseph Amable Arnulphe de Pontevès se voit contraint d'émigrer à la Révolution, Sa demeure est confisquée et devient en 1793 le siège du « *Directoire du Var* », par transfert de l'administration départementale de Toulon à Grasse. En effet, à la création des départements en 1790, Grasse appartenait au Var, dont elle fut même le chef-lieu de 1793 à 1795.

L'impitoyable Tribunal révolutionnaire tiendra séance dans l'Hôtel jusqu'en 1795 et prononcera une trentaine de condamnations à mort. Les malheureux sommairement condamnés seront décapités par la guillotine installée en face, au niveau du Square du Clavecin. Les peintures, les décors des salles du Tribunal révolutionnaire ont été conservés. Des panneaux muraux aux lignes verticales bleu blanc rouge reprennent deux médaillons comportant les inscriptions suivantes : « *Ici on s'honore du titre de citoyen* » et encore « *Les Hommes sont égaux devant la Loi* ». Le jardin des orangers, situé devant la bâtisse, est orné sur le mur du fond d'une plaque en marbre commémorant l'exécution des 30 martyrs durant la Terreur (1793-1794).

L'Hôtel est finalement acheté en 1802 par Monsieur Antoine Léandre Amic, prospère négociant en huile d'olives, qui arme trois chebeks au petit port de Cannes, et qui a transformé les sous-sols en fabrique d'huile d'olive. Ainsi, c'est Monsieur Amic et sa jeune épouse âgée de 20 ans, Marie Amic née Perolle, fille d'un notaire grassois, qui vont recevoir en leur demeure Pauline Borghèse durant cet automne 1807.



Jardin des orangers en contre-bas de l'Hôtel de Pontevès.  
Photo Jacques Dimiez



Jardin en contre-bas de l'Hôtel de Pontevès.  
Photo Jacques Dimiez

## I. Pourquoi la Princesse Pauline a-t-elle choisi l'Hôtel de Pontevès ?

C'est une longue histoire. Pauline y retrouve Marie Perolle, amie de jeunesse qu'elle a brièvement connue pendant le séjour de la famille Bonaparte à Marseille. Pour tenter de préciser les circonstances de leur rencontre, il faut revenir quatorze années dans le passé aventureux de la famille Bonaparte.

- **La fuite des Bonaparte de la Corse**

Dans la nuit du 23.05.1793, au plus fort de la contre-révolution anti-française conduite en Corse par Paoli, la famille Bonaparte fuit son habitation d'Ajaccio. Le lendemain, la maison familiale est saccagée et pillée par les partisans de Paoli qui ont pris le parti des Anglais. Madame Letizia, ses enfants et son frère l'abbé Fesch se réfugient en hâte à la campagne sur les hauteurs d'Ajaccio dans leur propriété de Milelli. Mais sous la pression des troupes de Paoli qui les recherchent, ils doivent fuir dans la nuit du 24.05.1793 vers la côte ouest dans l'espoir de rejoindre la France. Les Milelli sont brûlés. Letizia et les enfants sont bientôt cernés par les paolistes déchaînés et sont menacés de mort ; les « *filis de Charles* » sont voués par Paoli à une « *perpétuelle exécution et infamie* » et contraints de quitter précipitamment la Corse depuis Calvi. Le 11.06.1793, Napoléon et Joseph embarquent sur le navire de commerce « *La Belette* » qui évacue de Corse les commissaires de la Convention. La famille est récupérée in-extremis et dans des conditions périlleuses sur une chaloupe. Pour Madame Letizia, pour ses enfants Maria-Paoletta (Paulette et future Pauline), Maria-Anna (Elisa), Maria-Annunziata (Caroline), Jérôme et Louis, c'est un déchirement, une expatriation, mais c'est également un épisode tragique et marquant. Les Bonaparte payent un tribut très lourd à la France révolutionnaire ; ils ont tout perdu, ils sont ruinés. Ils n'ont d'autre perspective qu'un exil

incertain à l'origine d'un appétit de réussite. Maria-Paoletta a 13 ans à l'époque. Elle est confrontée à l'adversité dans les pires conditions mais elle a la chance de vivre dans une famille unie où chacun a le souci d'apporter sa contribution.

- **Les difficiles débuts de la famille Bonaparte sur le continent**

**Le 13.06.1793, la famille Bonaparte débarque à Toulon**, juste au moment où la ville se donne aux Anglais. Fuyant aussitôt les troubles et la vie chère, les Bonaparte s'installent dans le bourg de La Valette du Var au nord de Toulon dans deux chambres d'un modeste logis de la Dame Cordeil, situé au 23 de la rue du char de Verdun. Sans ressources en dehors de la maigre solde de Napoléon, dénués de tout, les Bonaparte vivent des quelques secours alloués aux réfugiés par les bureaux de bienfaisance. Ils se nourrissent « *de cerises et de rations de pain de munition...* ». La mère et ses filles portent des robes de toile usagées, au point qu'elles n'osent sortir de leur maison. Confrontée à cette situation précaire, Letizia déclare : « *Il est si beau, si noble, de se montrer supérieur aux revers de fortune* ». Mais le séjour de la famille est tourmenté par la guerre civile qui agite les villes de Marseille, de Toulon et d'Avignon, secouées par la révolte violente des Fédéralistes marseillais qui s'opposent à la Convention et aux Jacobins. Alors que sa mère tente dignement de repousser la misère, Joseph gagne Paris où il va hanter les couloirs de la Convention à la recherche d'une place, Il se fait appeler Joseph Scevola et organise un réseau de secours aux réfugiés corses grâce au soutien et à l'influence du député corse Salicetti. Il réussira à faire voter le 11.07.1793, quelques secours temporaires par la Convention. La famille Bonaparte sera la première bénéficiaire dès la fin août 1793 de l'allocation aux « *patriotes corses nécessiteux réfugiés sur le continent* ». Ces versements permettront à la famille d'acheter de la nourriture, du linge et quelques vêtements pour les trois filles.

**Marseille est prise le 25.08.1793 par les troupes de la Convention**, Une terrible répression s'abat sur les Fédéralistes et les nobles, **Le 31.08.1793, la famille quitte La Valette pour se loger temporairement dans l'arrière-pays dans le petit village provençal de Méounes les Montrieux**, Les Bonaparte se réfugient dans une humble demeure dite du « *Vieux Logis* ». De son côté, Lucien a trouvé à la fin août un poste d'inspecteur garde-magasin de vivres dans l'intendance de l'armée à Saint-Maximin. Joseph et Lucien apportent quelques appointements à la famille, qui s'ajoutent aux quelques revenus rapportés par les travaux de couture de Letizia et de ses filles... Napoléon rejoint le IV<sup>ème</sup> régiment d'artillerie de l'Armée des Alpes à Nice sous les ordres du Général Carreaux.



**Fin septembre 1793, Letizia et ses trois filles quittent Méounes et s'installent à Marseille via Bandol, le Beausset puis Moissac.** A Marseille elles logent dans un médiocre meublé de trois pièces situé **au 4<sup>ème</sup> étage d'une habitation, au numéro 7 de la rue du Pavillon**, une ruelle sordide du vieux port, parallèle à la Canebière où est installée la sinistre guillotine... Letizia et ses filles vivent au jour le jour dans trois petites pièces sombres au quatrième étage d'une maison vétuste. Elles développent une activité de blanchisseuse et assurent le retour du linge propre au domicile de leurs clients. En dehors d'Elisa qui a bénéficié d'un enseignement à la maison d'éducation de Saint-Cyr de 1784 à 1792, Pauline et Caroline n'ont pas été scolarisées et sont quasiment illettrées. A 14 ans, Pauline sait à peine lire et écrire et son écriture est celle d'une enfant de 6 ans. L'errance de la famille depuis le départ précipité de Corse, la multiplication des sites d'habitation et la violence des troubles ne sont pas de nature à favoriser l'équilibre psychologique et émotionnel des trois adolescentes, ni à permettre une quelconque scolarité. Pour fuir le huis-clos de la famille les sœurs sortent dans les rues de Marseille, au milieu de l'agitation et des dégradations, dans un climat d'insécurité où les charrettes des condamnés ramènent les cadavres en direction de la fosse commune...

• **A Marseille, la famille Bonaparte lie connaissance avec la famille Clary**

La condition malheureuse des jeunes filles Bonaparte suscite des gestes de solidarité de la part de certaines familles marseillaises. Leur dénuement inspire la compassion des habitants du quartier, en particulier d'un patriote corse du nom d'Olivari, très touché par la souffrance de la famille. Le brave homme fait des dons désintéressés à Madame Letizia. De même les deux dernières filles de la famille Clary, Julie et Désirée, ont compris la difficulté financière des Bonaparte.

Leur père, François Clary est un riche et estimé commerçant en import-export avec les « Echelles du Levant », qui a fait fortune notamment dans le négoce maritime des vins, puis dans la fabrication et la vente de soieries et de savon... Né en 1725, il vit confortablement avec sa seconde épouse Françoise-Rose Somis, fille de l'ingénieur en chef du Port de Marseille. Gabrielle Fléchon sa première épouse est décédée en 1758 et il s'est remarié le 16.06.1759 en l'Eglise Saint Ferréol. De ses deux mariages, François Clary a eu en tout treize enfants dont quatre sont décédés. Sa famille habite au 70 de la rue des Phocéens (Rue de Rome), dans un grand hôtel cossu situé dans un quartier en pleine rénovation. Ses filles aînées sont mariées. Ses deux dernières filles inséparables, Julie l'aînée et Désirée (née le 08.11.1777), ont sept ans de différence d'âge.

L'entreprise prospère de François Clary s'appuie sur ses fils, ses gendres, neveux, cousins, et sur la collaboration de négociants amis qui participent tous à la grande aventure commerciale en Méditerranée au XVIIIème siècle, notamment la famille Chiappe. L'un des fils Chiappe, Ange, député de la Corse à la Convention est un ami des Bonaparte... Un cousin, Antoine d'Anthoine après dix ans de commerce à Constantinople a fondé un comptoir en Crimée à Kherson, ce qui lui a valu d'être anobli par Louis XVI.



« Le chebek d'Antonio Barcelo, faisant face à deux corsaires algériens (1738)".

Peinture à l'huile de 1902 d'Antonio Cortellini y Sanchez (1858-1912). Musée de la marine de Madrid.

Le chébec ou chebek est un petit bateau méditerranéen. D'origine hispano-arabe, il sert pour le commerce ou la guerre. Très fin, il navigue à la voile et à l'aviron. Il peut porter des canons sur ses flancs, contrairement aux galères et il est gréé en trois-mâts avec des voiles latines

Les enfants Clary ont grandi dans un univers privilégié où il est question de frets, de voyages maritimes, d'armements de bateaux, de laines de Smyrne, de tapis persans, de café d'Arabie... Les dimanches ensoleillés se passent en pique-nique dans les bastides de Saint-Jean-du-Désert ou de Montredon. Rien à voir avec les conditions précaires des Bonaparte.



Royaliste, notable très en vue, échevin, franc-maçon et membre de la Chambre de commerce, François Clary conscient de sa position fragile, cherche à l'évidence des appuis républicains. Il n'oublie pas les massacres auxquels se sont livrés à tort et à

travers les « pendeurs » en 1792, ni la pendaison à un réverbère du Curé de Saint-Ferréol, paroisse dont il était le marguillier et administrait les biens de la paroisse.

Dès juin 1793, ses gendres songent à émigrer, Nicolas-Joseph son fils aîné du second lit s'exile en Italie comme acheteur de blé. Un oncle maternel, Victor Somis, chevalier de Saint Louis et lieutenant de la Garde nationale doit fuir après la prise de la ville par Carteaux. La répression est terrible. La terreur secoue Marseille.

- **La libération de François Clary grâce à l'action de Joseph Bonaparte**

**Courant octobre 1793**, à la suite de la saisie d'une correspondance, François Clary est emprisonné au fort Saint-Jean de Marseille. Inquiètes, son épouse et sa fille Désirée se rendent dans les bureaux du député Albitte qui a encore à ce moment la réputation d'étudier les réclamations et de faire preuve d'une certaine bienveillance. Madame Clary est reçue et apprend que faute de preuves, son mari sera libéré. Elle se rend immédiatement à la prison et oublie Désirée dans l'antichambre. Alors que la jeune fille commence à s'effrayer d'être seule dans la pièce car le soir tombe, elle fait la connaissance de Joseph Bonaparte, nommé « *Commissaire des guerres de première classe* » depuis le 04.09.1793 aux côtés de Salicetti qui assure les fonctions de « *Commissaire du Gouvernement* ». Alors que Joseph quitte les bureaux il s'adresse à Désirée.



François Clary 1725-1794

Il lui annonce la bonne nouvelle et confirme qu'il a contribué à la libération de François Clary en faisant valoir auprès d'Albitte qu'il est un honnête négociant qui n'a pas enfreint la loi. Galant, Joseph raccompagne Désirée à travers les rues sombres de Marseille à son domicile de la rue de Rome. A partir de ce moment, les familles Clary et Bonaparte entretiennent des relations étroites. Les Bonaparte bénéficient du soutien amical de la famille Clary. Elisa et Pauline sont engagées au service de la famille. Cette amitié va changer les destins de Julie et de Désirée. Marcelle Guey, l'épouse du fils aîné, Etienne Clary, s'attachera si étroitement à Madame Letizia qu'elle deviendra sa dame de compagnie sous l'Empire.

- **Le décès de François Clary le 20.01.1794**

Le 06.01.1794, Albitte est bientôt remplacé par le « duo infernal » Barras - Fréron (14). Marseille est débaptisée et appelée la « *Ville sans nom* ». Ils instaurent de terribles mesures impopulaires de répression. La ville est sillonnée par des cortèges patriotiques menaçants et déguenillés. Un vaste plan de démolition des lieux où les Fédéralistes se réunissaient est mis en place. L'église Saint-Ferréol si chère à François Clary tombe la première sous les coups des démolisseurs. Une dizaine de sites, dont la Bourse, sont listés. Heureusement le programme délirant de destructions est freiné par la municipalité et même par les Jacobins locaux. Parallèlement, les églises et les monastères de la ville sont pillés et transformés en casernes ou en entrepôts.

Par arrêté du 17.01.1794, les membres du Tribunal révolutionnaire jugés trop tièdes sont remplacés par la commission « militaire » Brutus-Leroy aux pouvoirs exorbitants. Sur de telles bases, tous les Marseillais sont susceptibles d'être estimés suspects. De fait, les geôles de Marseille sont pleines. Les accusés de fédéralisme n'ont pas d'acte d'accusation, pas d'avocat, ne sont pas confrontés à un jury et ne disposent pas de voies de recours. Ils subissent un simulacre de procès et les sentences expéditives prononcées sont lues du balcon du Palais de Justice sous les cris de la populace grisée par l'odeur du sang (14); aussitôt les tombereaux transportent les condamnés vers la Canebière et la Place royale dite alors de la « Liberté » où se dresse la guillotine.

Parmi les 123 suppliciés en 10 audiences présidées par Brutus, les dynamiques négociants les plus en vue qui faisaient la richesse de Marseille sont les plus visés. Napoléon qui assiste par hasard à la décapitation du négociant sourd et presque aveugle Hugues l'aîné, âgé de 84 ans qui pour se sauver a offert en vain tous ses biens, déclarera indigné à Sainte-Hélène : « *Je me crus à la fin du monde* ». Marseille est en état de stupeur.

Le danger est toujours présent pour les Clary, malgré les protections des Bonaparte et de Fréron. Après trois jours de disparition, Justinien, un des frères de Désirée, est retrouvé mort dans le puits d'un jardin voisin. Le fils aîné de François Clary, Etienne, né du premier lit, est convaincu de royalisme et doit fuir. Très éprouvé par son arrestation et son séjour en prison, par les menaces sur lui et sur sa famille, abattu par le triste sort de ses fils et de nombre de ses confrères négociants, François Clary meurt le 20 janvier 1794 à l'âge de 69 ans. Les survivants de la famille Clary vivent désormais dans l'angoisse perpétuelle. Madame Clary doit faire face pour maintenir à flot l'entreprise en détresse après le décès de son mari. Les Bonaparte ne les abandonnent pas. Joseph prend part temporairement aux affaires de la maison Clary. Ses émoluments permettent d'améliorer la vie de la famille. Parallèlement il courtise Julie Clary pendant que Napoléon est pris d'une soudaine passion pour Désirée.

- **Bref séjour des Bonaparte au Château Salé d'Antibes de mars à septembre 1794**

Le 27.03.1794, Napoléon qui a promis à sa famille un meilleur logement, réquisitionne pour son usage personnel le Château Salé, idéalement, placé sur les hauteurs d'Antibes. Il y installe son état-major et fait venir Letizia et ses trois filles. Le Château Salé représente un séjour enchanteur pour tous après les heures sombres et angoissantes vécues à Marseille. La vie y est agréable sous le soleil du sud. Elisa lit des romans, Pauline ne lit pas... ; elle court dans les jardins, vole des légumes et des figues. Espiègle, elle saute au-dessus des clôtures, s'enfuit en riant, se cache dans les foins ou dans le grenier. La rumeur prétendra que Pauline se baigne en tenue légère sur la plage d'Antibes.

Désirée Clary et sa sœur Julie viennent rendre des visites sur place. Pour concrétiser les liens étroits entre les deux familles, le 01.08.1794, à Cuges, Joseph épouse Julie Clary dont la dot est de 100.000 francs. A la suite de la chute de Robespierre, en raison du revers de situation de Napoléon et de ses frères, Letizia, ses trois filles et Jérôme doivent quitter à regret le Château Salé dans le courant du mois de septembre 1794.

- **Retour des Bonaparte à Marseille pendant trois ans, de septembre 1794 à mai 1797**

Grâce à Joseph et à Salicetti, la famille emménage dans un palais réquisitionné à Marseille, un hôtel particulier construit en 1750 par le chevalier de l'Ordre royal, officier de vaisseaux, maire de Marseille de 1775 à 1778, ci-devant Marquis Louis Antoine de Cypières, au n°11 de la rue Lafon. C'est une des plus prestigieuses résidences particulières de Marseille qui s'élève sur quatre niveaux au-dessus de communs en sous-sol, d'une superficie de 2700m<sup>2</sup> et qui comprend un vaste vestibule ouvrant sur un escalier majestueux, grand hall, salle de bal, grand et petit salons, salle à manger, colonnes en marbre, innombrables pièces en enfilade... Plusieurs familles réfugiées y cohabitent.



Façade de l'Hôtel de Cypières

Un problème se pose car le palais n'est quasiment plus meublé... mais il comporte encore de grandes glaces, des tentures, des cheminées de marbre, quelques fauteuils couverts de velours, des lits à baldaquin et comble de bonheur, des armoires remplies de vêtements dans les chambres,



Plaque commémorative – Hôtel de Cypières. Marseille

- **Fréron et Pauline partagent une attirance réciproque.**

Les Bonaparte reçoivent les visites des envoyés de la Convention, Fréron et Barras qui se sont pris d'affection pour Napoléon et sa famille. En 1794 Elisa a 17 ans, Pauline née le 20.10.1780 a 14 ans et Caroline 12 ans. Dès cette époque, Fréron ne cache pas son inclination pour Pauline. Celle-ci, est éblouie par sa toute puissance et partage son attirance. Notons que Mme Letizia s'est mariée à l'âge de 13 ans... Dans Marseille, on accusera très vite les trois sœurs d'avoir une conduite légère et « *une éducation peu convenable* ».

- **Première séparation de Pauline et de Fréron**

A la mi-janvier 1794, de moins en moins soutenus par le Comité de Salut public, très contestés par les marseillais et par la dizaine d'agents délégués officieusement par Robespierre (14), les Conventionnels Fréron et Barras sont coiffés par l'envoyé Maignet. C'est un avocat parisien de 36 ans, fils de notaire, élu de la Convention et régicide, Avec lui, Marseille retrouve son nom dès le 12.02.1794. Il a pour mission de modérer les ardeurs de Barras et de Fréron et de limiter leur projet de démolitions. Ces derniers dont la situation est de plus en plus difficile, sont rappelés à Paris, sur leur demande, le 23.01.1794.

- **L'ascension fulgurante de Napoléon**

Mais Napoléon va brûler les étapes. Après avoir sauvé le Directoire le 06.10.1795, il est promu au grade de Général de division le 16.10.1795 puis nommé Commandant en chef de l'armée de l'intérieur ; le 02.03.1796, il est Général en chef de l'armée d'Italie. En allant prendre son commandement à l'armée d'Italie, le 20.03.1796, il passe voir sa mère à Marseille. Il doit lui apprendre son mariage le 09.03.1796 avec la Vicomtesse de Beauharnais et l'adoption de ses deux enfants... Pour Letizia dont chacun s'accorde à reconnaître « *l'âme forte et trempée* », ce mariage est un choc... d'autant qu'il s'agit d'un mariage civil, ce qui heurte sa foi chrétienne. Sur la demande expresse de Napoléon, et certains disent même, sous sa dictée, Letizia écrira une lettre digne et d'une amabilité forcée à sa bru au passé sulfureux... Elle y assure Joséphine qu'elle a pour elle « *toute la tendresse d'une mère* » et qu'elle la chérit autant que ses enfants... Les trois sœurs accueillent Napoléon avec une joie débordante. Elles brûlent d'envie de voir Joséphine. Mais Pauline donne des signes marqués de jalousie. Elle qui a tant souffert physiquement et moralement de la pauvreté, la récente opulence de la famille lui fait bouillonner la cervelle... La fortune de Napoléon rejaille sur toute la famille. Les sœurs Bonaparte tiendront bientôt salon, un cercle « *littéraire* » mené par Elisa, des fêtes et même joueront la comédie au milieu d'une cour de jeunes gens empressés auprès dit-on de ces jeunes filles peu farouches. En l'espace de deux ans, Pauline et ses sœurs sont passées de la fuite en exil au péril de leurs vies, aux drames sanguinaires de la guerre civile ; elles ont connu la misère calamiteuse puis l'opulence la plus criante. Ces circonstances n'ont pas été des facteurs d'équilibre pour Pauline ni des conditions favorables pour son éducation scolaire.

- **La crise éducative provoquée par la Révolution française**

La révolution en supprimant en 1792 les congrégations et les ordres religieux a enlevé les structures pédagogiques ecclésiastiques qui tenaient presque tout l'enseignement des garçons et des filles. Grasse qui s'enorgueillissait d'avoir un collège des Oratoriens avant 1789, a dû fermer les portes de l'établissement faute d'enseignants. Dans les Alpes-Maritimes, les maîtres laïques dans les communes sont en nombre insuffisant pour endosser la charge de l'enseignement. D'ailleurs les parents continuent de préférer l'enseignement des religieux, moins coûteux et jugés plus à même de par leur mission, leurs études et leur élévation d'esprit à enseigner à leurs enfants. A Paris, l'Assemblée législative s'occupe pourtant d'organiser en France l'instruction publique en primaire, secondaire et supérieur. La plupart des communes des Alpes-Maritimes dont Grasse (12) gémissent de l'état d'ignorance dans lequel se trouve la jeunesse. Les villes réclament des maîtres enseignants auprès de l'Assemblée. La tourmente de 1793 vient encore aggraver les choses. Le 28.10.1793 le Conseil municipal de Grasse vote un maigre budget de 1200 francs pour les écoles primaires de filles et de 3000 francs pour les écoles de garçons... Les matières enseignées par ces écoles gratuites se limitent à la lecture, l'écriture et l'arithmétique. Les garçons bénéficient en supplément de cours de dessin et de latin. Manifestement, cet enseignement ne pouvait contenter le notaire de Grasse, Maitre Perolle, dont la fille Marie a 10 ans en 1797.

- **Pauline et ses sœurs connaissent Marie Perolle par l'intermédiaire de la famille Clary**

C'est à Marseille que les sœurs Bonaparte côtoient Marie Perolle (1787 / 1870). Maitre Perolle est très lié avec la famille Amic, famille qui fait habituellement livrer son huile aux savonneries de Marseille. Il est également proche de la famille Clary en raison des relations commerciales ancestrales qui unissent les familles Amic et Clary. Les négociants Amic et Clary pratiquent de constants échanges communs avec le port international de Smyrne (Empire Ottoman) dit alors "*Le Paris de l'Asie*", (Izmir de la Turquie actuelle). Ainsi, Marie semble fréquemment reçue chez ses amis Clary. Elisa Bonaparte née en 1777 est de 10 ans son aînée, Pauline née en 1780 est de sept ans son aînée. Caroline née en 1782 à 5 ans de plus que Marie. Peut-être est-ce la raison pour laquelle Marie est parfois surnommée : « *Miette* »... (16)



## • Une courte scolarité à l'école élémentaire de Madame Dudon ?

Selon une servante corse engagée par Letizia en 1794, une certaine Madelena Novella, Paulette devenue demoiselle de compagnie chez Madame Clary, se met à étudier à l'école élémentaire de Madame Dudon située à Marseille. C'est la seule école pour filles encore ouverte. Il est effectivement grand temps qu'avec Caroline et Jérôme elle s'instruise un minimum. Pauline y aurait suivi quelques classes d'écriture et de lecture. Des années plus tard, devenue veuve, Madame Dudon s'en vantera pour solliciter en 1804 auprès du Préfet du département du Var qu'il écrive à Napoléon afin d'obtenir des aides financières. Singulière « éducatrice » dont, si l'on en croit Geneviève Chastenet (11), la lettre est remplie de fautes d'orthographe et d'erreurs de conjugaison... : « *J'avais la plus belle pension de Marseille, je donnoit (sic) d'éducation (sic) à tout ce qu'il y avait de grand dans Marseille. J'ai ut (sic) l'honneur d'avoir les deus seur(sic) cadette (sic) de notre Empereur en pension dans ma maison. Si Monsieur le Compte (sic) voulé (sic) avoir la charité d'écrire à l'Empereur il contribuirai (sic) pour les appointements de la classe chrétienne. Il se rappelera (sic) bien que j'ai élevé ces (sic) deux seurs(sic) cadette* ». Elle conclut : « *Quand on a eu l'honneur d'élevé (sic) de grand seigneur, on mérite une récompense...* ».

Ainsi Pauline, Caroline et Marie Perolle auraient été « pensionnaires » à Marseille dans cette école qui, à en croire la prose de sa directrice, ne devait pas présenter un niveau très élevé.

En dehors de cette requête, on ne dispose pas de preuves formelles de scolarité des filles Bonaparte dont la culture scolaire demeurera quasi inexistante, Seule Elisa a eu un début d'éducation scolaire en France avant son retour en Corse. Des années plus tard, Désirée Clary, qui a le même âge qu'Elisa, devenue reine de Suède, fera cette réponse lapidaire à une femme de la Cour qui lui demandait des conseils pour l'éducation de sa fille : « *Ne me parlez pas d'éducation à moi ! Dans ma jeunesse, voyez-vous, plutôt qu'à remplir nos pauvres têtes de connaissances et de savoir, nous avions avant tout le souci de les garder sur nos épaules...* ». En définitive, en dehors d'Elisa, les jeunes filles Bonaparte et Clary ont été élevées quasiment en dehors de toute scolarité, dans une liberté sans entraves les laissant maîtresses de leurs journées. Très sollicitées, elles ont commencé très jeune une vie sentimentale. D'ailleurs aussitôt après son mariage avec le Général Leclerc, celui-ci confronté aux insuffisances de son épouse, enverra Pauline à l'Institution de Madame Campan afin de parfaire en urgence son instruction et son orthographe... Désirée Clary subira le même « traitement » après son mariage avec Bernadotte. Madame Campan attestera dans une lettre en 1799 que la citoyenne Leclerc « *qui ne savait ni lire ni écrire est en scolarité à Saint Germain depuis six mois et qu'elle fait des progrès étonnants* ». En 1797, année du départ de Pauline à Mombello près de Milan, Pauline aura 17 ans alors que Marie sera âgée de 10 ans. Marie va de toute évidence bénéficier d'une éducation scolaire plus longue que les filles Bonaparte. Toutefois Marie sera déjà l'épouse d'Antoine Léandre Amic lorsqu'elle accueillera à Grasse, à l'âge de 20 ans, la Princesse Pauline âgée de 27 ans.

## II. Les passions amoureuses de Pauline

### • L'amour de Pauline pour Fréron :

Grâce à l'intervention de Barras, Fréron est de retour à Marseille le 31.10.1795, en qualité de « Commissaire spécial du Directoire ». Il a quarante ans. Il est puissant, meilleur ami de Barras et auréolé du prestige du pouvoir. C'est un ambitieux



Stanislas Fréron

sans scrupules, cynique, au long passé de perversion et de débauche. Ses manières doucereuses et son bagou ont fait de lui un séducteur professionnel. C'est cet individu régicide et sanguinaire qui va inspirer sa première grande passion à Pauline dont personne ne peut dire jusqu'où elle alla... A aucun moment Pauline insouciant ne prend en compte les terribles conséquences des missions répressives assignées à Fréron et sa réputation de cruauté.

Elle est aveuglée, éblouie par la faconde parisienne de Stanislas Fréron, par son élégance d'homme du monde habitué des salons et par ses manières « d'ancien régime ». Il semble qu'au début toute la famille Bonaparte ait favorisé l'idylle. On voit Pauline, petite provinciale de 16 ans, reine de la fête dans les soirées d'un luxe inouï organisées par Fréron dans son Hôtel particulier de Marseille. Il y sert des diners et des banquets qui regorgent de victuailles. Le vin y coule à flot.

On voit le couple danser amoureusement, partager la même loge au Théâtre et déambuler sur les promenades. Grisée, Pauline lui voue un amour éternel et jalouse les nuées de femmes qui lui vantent leurs charmes. Mais elle est critiquée : elle n'a pas de culture, elle est naïve, s'exprime sans fard, se montre spontanée, puérile et souvent gauche dans ses attitudes et ses propos. Toutefois, elle essaye de faire preuve d'amabilité et d'aménité ; elle apporte sa grâce mais n'est pas à même de soutenir une conversation sur les grands sujets de l'heure ni de se comporter avec la retenue habituelle des jeunes filles éduquées... Comme l'écrira cruellement Barras elle fait preuve d'une « *familiarité peu convenable* », signe d'un manque de maturité. Pressé par Pauline qui lui fait des serments d'amour éternel et signe ses lettres par « *ta fidèle amante* », Fréron demande à Napoléon son autorisation pour se marier. Contre toute attente, Napoléon refuse. Pauline finit par se conformer à l'avis négatif de son frère.

On découvrira à ce moment que Fréron avait formulé antérieurement des promesses de régularisation d'union avec une maîtresse, actrice du Théâtre des Italiens, Mlle Masson, dont il a eu deux enfants...et qui attendait un troisième... Les amants se résignent à la séparation définitive. **Fréron révoqué de ses fonctions est rappelé à Paris par le Directoire le 27.01.1796.** Il n'est plus rien. Pauline a pardonné les exactions et la double vie de son amant mais elle doit se séparer de son « *Cher Fréron* » et lui adresse pendant quelques mois des lettres enflammées par la passion et tachées de larmes. Plus tard, Fréron, nommé sous-Préfet de Saint Domingue par Napoléon, mourra dans l'île de la fièvre jaune (ou de la dysenterie ?) en 1802.

- **La vie amoureuse tumultueuse de Pauline**

Pauline dira au soir de sa vie : « *Il était dans ma destinée d'être recherchée par des héros* ». Effectivement, l'Histoire a retenu sa « *nymphomanie* » et son impressionnante collection d'amants. Sa beauté radieuse lui vaut de nombreux prétendants. Dotée d'une personnalité très « *sensitive* », vulnérable aux frustrations, elle a très vite compris qu'elle est un objet d'admiration et que ses nombreux soupirants sont prêts à perdre la tête pour elle. Insatiable amoureuse, désireuse de plaire, Pauline ne cessera de faire tourner la tête des hommes. Mais la plupart traversèrent sa vie sans la marquer. On lui prête « *2 maris et 20 amants* ». Alors qu'elle atteint sa 17<sup>ème</sup> année, pour tenter de limiter le nombre de ses conquêtes, Napoléon la marie au général Leclerc le 14.06.1797 à Mombello. En octobre 1801 avec son fils Dermide né le 20.04.1798, elle accompagne son mari dans l'expédition de Saint-Domingue durant laquelle ce dernier contracte la fièvre jaune et meurt le 01.01.1802. Pauline est très affectée par la mort de son mari. De retour en France, elle se prête à une manœuvre diplomatique organisée par le Premier Consul et Joseph : elle est remariée en 1803 avec le Prince romain, Camille Borghèse issu d'une des plus riches familles romaines.



Prince Camille Borghèse  
(1775-1832)



Princesse Pauline (Ajaccio 20.10.1780 / Florence  
09.06.1825) par Marie Guillemine Benoist. 1808

Mais Pauline ne se plaît pas à Rome. Elle se plaint des faibles performances amoureuses de son mari et décide de s'installer à Paris, rue du Faubourg-Saint-Honoré dans l'hôtel Charost, puis au Petit Trianon. Le couple va vivre séparé pendant de nombreuses années. Camille Borghèse entame une carrière militaire prometteuse au service de la France puis de l'Empire. Pauline use de sa liberté. Elle mène une existence libre, indépendante et aventureuse, multiplie les aventures extra-conjugales et joue de l'attrait physique et du pouvoir qu'elle exerce sur les hommes. Le 15.08.1804, année du couronnement de l'Empereur, alors qu'elle est en cure à Lucques, Dermide décède brutalement. Alors âgé de 6 ans il était d'une nature fragile. Pauline reconnaîtra qu'elle ne s'en est pas suffisamment occupée. Napoléon devenu roi d'Italie en 1806, élève Pauline au rang de duchesse de Guastalla.

- **La Déesse des caprices**

Pauline se perd dans les mondanités. Elle a une vie relationnelle intense, vit de rencontres, de marivaudages, de réceptions, de bals, de voyages et d'aventures amoureuses sans lendemains, Elle s'enflamme très vite et ne fait pas languir longuement ses soupirants. Elle décore ses palais ; se ruine en toilettes voyantes et en bijoux auprès des meilleurs fournisseurs. Dans une ivresse de luxe, elle multiplie les dépenses, les caprices, les folies. Si Napoléon la surnomme « *la Déesse des caprices* » ou « *Notre-Dame des colifichets* », il considère d'un mauvais œil une conduite aussi débridée mais il est incapable de sévir. Il multiplie pourtant les lettres pleines de recommandations. Dans son hôtel de Charost à Paris, Pauline fait tendre ses murs et ses plafonds de soie, de satin, de taffetas, de velours galonné et de percale, les habille de multiples couleurs. Elle fait poser des cheminées de marbre, des tapis de la Savonnerie, des bas-reliefs à l'antique, des mobiliers blancs et or, des lustres à 30 lumières, des consoles en bois incrusté d'amarante,... C'est sa revanche puérile contre l'ancienne misère de sa jeunesse.

### III. Un état pathologique chronique depuis 1797

Depuis 1797, Pauline a une santé très fragile. Sa séparation d'avec Fréron est cause de crises nerveuses « hystériques » et de manifestations dépressives. Pendant sa grossesse en 1797/1798 elle doit passer plusieurs mois au lit pour éviter un accouchement prématuré. Après l'accouchement le 20.04.1798, elle présente une infection utérine bactérienne sérieuse prenant l'aspect d'une « fièvre puerpérale ». Compte tenu de l'absence de thérapeutique réellement efficace à l'époque, cette endométrite passée à la chronicité pourrait expliquer les troubles récurrents présentés par la suite par Pauline et notamment ses inflammations génitales et péritonéales récidivantes.

C'est en juillet 1800 que Pauline se rend en cure pour la première fois. Elle a choisi les eaux chaudes de Plombières-les-Bains dans les Vosges, réputées pour soigner les troubles digestifs et les manifestations de « l'intestin irritable ». Au décours de la cure, Pauline atteste constater une amélioration de son état. Elle retourne à Plombières en août 1801 pour dit-elle « rétablir ses reins affaiblis par une première couche ». En 1802, à Saint Domingue, elle échappe avec Dermide, à la fièvre jaune mais elle présente divers malaises passagers, s'affaiblit sous l'effet de la chaleur tropicale et présente des symptômes dépressifs ; elle évoque alors « des idées et des objets tristes » devant elle. Pauline est gravement éprouvée physiquement et moralement par son séjour. Elle se sent fanée et flétrie. En raison de sa fragilité, depuis son séjour à Saint-Domingue, le Docteur Peyre lui est attaché et fait partie de sa Maison. Elle a continuellement recours à lui ainsi qu'à d'autres praticiens.

Dans son entourage, on la classe volontiers parmi les « hypocondriaques ». Elle se plaint en effet d'un cortège de symptômes mal étiquetés, présente des phases d'abattement et d'énerverment, se plaint de douleurs abdominales, de troubles du sommeil, de fatigue, de manque d'appétit, Elle présente des accès de fièvre. Qu'est devenue la petite enchanteresse malicieuse, ardente, espiègle, pleine de joie de vivre qui sautait les haies et descendait les rampes d'escalier à califourchon au Château Salé en 1794 ? Comme son frère Louis, Pauline sera constamment attentive à ses malaises et à sa santé. Pour se rassurer elle s'entourera de médecins, multipliera les médications, les séjours en cure hydrothérapiques et les traitements empiriques...

Certains historiens accusent Fréron de lui avoir transmis la syphilis. Mais on ne dispose d'aucune confirmation diagnostique. Toutefois des faits sont troublants. Sa peau fragile sujette aux éruptions, ses douleurs osseuses et abdominales habituelles, ses accès de fièvre, l'atteinte de son état général, une lésion chronique constatée au niveau de la main en novembre 1802 lors de son retour de Saint-Domingue en France, qui pourrait correspondre à une gomme ulcérée observée au cours d'une syphilis tertiaire. Toutefois, on ne pourrait s'expliquer pourquoi Pauline n'a transmis cette affection très contagieuse à aucun de ses nombreux amants. Aucun d'entre-eux ne s'est plaint à ce sujet.

Après son mariage avec le Prince Borghèse le 14.11.1803, Pauline ne signale plus de malaises. A Florence, en décembre 1803, elle a retrouvé tout l'éclat de sa beauté ; à Rome en 1804 elle se retrouve sur un piédestal et impressionne tous les membres de la famille Borghèse, mais elle se plaint du climat humide qui ne lui convient pas, de ses rhumes fréquents et de son ennui. Elle part en cure à Pise le 10.06.1804 avec Camille Borghèse ; le voyage se passe très mal. Pauline présente des douleurs et des troubles divers répétés qui obligent la voiture à stopper fréquemment pour que l'on tente de la soulager. Les eaux de Pise ne lui font aucun bien et Pauline décide début juillet 1804 de se rendre aux eaux chaudes de Lucques en Toscane. C'est là le 22.08.1804 qu'elle apprend la mort de Dermide survenue le 14.08.1804. Sa douleur est marquée par des crises nerveuses et des états d'abattement. Après avoir enterré le corps embaumé de Dermide auprès de celui de son père dans les jardins du Château de Montgobert, Pauline fait le bilan de sa vie et le constat amer de l'éloignement de son mari et de son incapacité à la satisfaire. Elle participe au sacre en qualité d'Altesse impériale et demeure à Paris en 1805 et 1806. Mais son état est précaire.

- **1806. La cure à Plombières et le coup de foudre pour le comte Auguste de Forbin**

Pauline part en cure à Plombières les Bains en juillet 1806. Dans la petite station thermale tout est fait pour rendre son séjour agréable et faciliter ses soins, car ses exigences sont importantes, C'est à Plombières que Pauline rencontre Auguste de Forbin, artiste peintre peu fortuné.



Comte Louis Nicolas Philippe Auguste de Forbin

Ils se jurent un amour éternel. De retour à Paris en septembre 1806, Pauline le fait nommer son chambellan par l'Empereur. Follement amoureuse, elle se ruine pour lui. De son côté Forbin exhibe son luxe et ses équipages avec ostentation.

**Au début de l'année 1807, Pauline voit son état s'aggraver.** Joseph écrira à Napoléon au sujet de sa sœur que « *sa poitrine est attaquée mais elle est très bonne et très patiente dans sa souffrance* ». Cette pathologie pulmonaire semble nouvelle et durera jusqu'à son décès. Devant la dégradation physique de la Princesse et ses accès de fièvre, le Docteur Peyre décide de prendre conseil de son confrère réputé, le Docteur Hallé. Le 20.04.1807 celui-ci, après avoir examiné Pauline, transmet ses constatations au Dr Peyre avec d'infinies précautions de langage. Il confirme l'état d'épuisement de Pauline, atteste d'un contexte d'angoisse « *hystérique* » connu de longue date, et constate l'existence d'une infection utérine avec salpingite aiguë cause d'une tension des ligaments utéro-sacrés et de phénomènes inflammatoires péritonéaux. Il incrimine l'abus de douches internes et surtout, en lisant entre les lignes, une trop grande activité sexuelle... Pourtant, le compte-rendu sibyllin et précautionneux du spécialiste soulève bien des interrogations et on ne peut s'empêcher de penser qu'il cache peut-être une cause bien plus grave difficilement exprimable dans un courrier : la princesse aurait-elle eu recours à des manœuvres abortives ? Quoiqu'il en soit, Pauline décide de prendre de la distance avec son chambellan.

- **Mai 1807 : Départ en cure sans Forbin à Gréoux-les-Bains**

En mai 1807, pour tenter de rétablir sa santé et se consoler d'avoir perdu Forbin, Pauline âgée de 27 ans, veut prendre les eaux d'une manière prolongée. Dans sa quête de guérison, elle se rend à Aix-les-Bains mais quatre médecins envoyés par le cardinal Fesch préconisent une cure plus adaptée en Provence à Gréoux-les-Bains. Pauline pâle, affaiblie et souffrante, reprend la route. A Gréoux elle se languit de Forbin et lui écrit des lettres nombreuses et enflammées. Une fois l'été achevé, en septembre, elle part s'installer à La Mignarde près d'Aix-en-Provence, la ville natale de Forbin. Elle y est rejointe par Forbin mais leur cohabitation est orageuse et Forbin la quitte en septembre 1807. Après quatorze mois de relations passionnées, la rupture est brutale. Pauline semble avoir perdu toute estime en son chambellan. Elle décide alors de passer l'hiver à Nice. Le voyage est éprouvant. Accompagnée par la nombreuse suite de sa « Maison » elle doit interrompre fréquemment les berlines pour se reposer et rechercher des positions antalgiques. Le voyage de Gréoux au petit port de Fréjus et, de là, par mer, jusqu'à Nice, est pénible. Une tempête rend la traversée dangereuse et la Princesse est tourmentée pendant six longues heures par un horrible mal de mer.

#### **IV. Octobre 1807 : Arrivée de Pauline à Nice et tentative d'installation**

Après un séjour de 6 mois à Aix en Provence au Château de la Mignarde, Pauline arrive à Nice le 09.10.1807 à 5 heures du soir, avec sa nombreuse suite. C'est une catastrophe pour le Préfet Dubouchage. Bien que la Princesse voyage incognito et que son déplacement revête un caractère purement privé, les autorités locales sont naturellement responsables de son accueil, de ses conditions d'hébergement et de la qualité de son séjour. Pour Dubouchage, il s'agit de trouver sans tarder une habitation digne de Pauline hors du Vieux-Nice. Ce n'est pas chose facile. Mais également il faut héberger sa cour.

Les employés de préfecture prévenus plusieurs jours auparavant, se sont mis fébrilement en quête de résidences à louer, mais la Révolution a diminué notablement leur nombre. Les employés ont pressenti pour Pauline et sa suite deux maisons accolées de la « *Propriété Giraudi* » que l'on peut situer dans les faubourgs de la ville entre la rue de la Buffa et l'actuelle rue de France (19). La propriété étendue sur 8000 m<sup>2</sup> comporte trois maisons spacieuses pour un total de 540 m<sup>2</sup>. Toutefois, les deux maisons louées sont modestes et nécessitent d'importants travaux. Dubouchage a cru bon d'engager des frais pour les embellir, louer des meubles, revoir la décoration, aménager les écuries et les communs. Mais à son arrivée, Pauline n'est pas satisfaite et juge ces deux habitations indignes. Elle se plaint de l'étroitesse des lieux, du mobilier incommode ou insuffisant, des piqures de moustiques et même de la présence de chiens errants...

**Elle demande au Préfet de poursuivre ses recherches et elle décide le mercredi 14.10.1807 au petit matin, de partir pour Grasse.** Dubouchage a cru bon d'avancer des fonds et aura bien du mal à obtenir leur remboursement. Les fournisseurs et créanciers sont nombreux : maître-maçon, peintres, quincailler, mercier, marchand de papiers-peints, marchand de meubles, marchande d'étoffes, drapier, décorateur, fournisseur de couchages, déménageurs transporteurs... sans oublier les propriétaires qui réclament leurs loyers. Après des refus successifs de prise en charge des frais par le Ministre de l'intérieur, Pauline réparera sa désinvolture, cinq ans après, le 03.10.1812, en faisant effectuer par son caissier un virement pour solde de tout compte de 2117,06 francs au Préfet. (18) Notons que le maire de Nice eut l'élégance de ne pas réclamer les sommes engagées par sa ville...

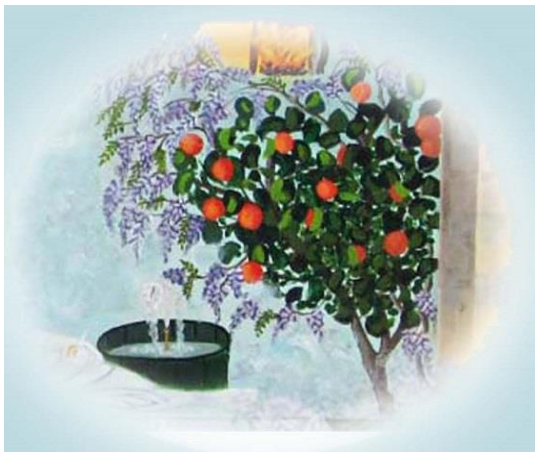
#### **V. 14.10.1807 : Un séjour à Grasse chez Marie Amic-Perolle**

Dans l'attente d'une résidence digne de sa qualité à Nice, Pauline arrive à Grasse au soir du 14.10.1807 chez Marie Perolle. Elle confie sa personne à son amie de jeunesse en attendant qu'on aménage son nouveau lieu de séjour à Nice. Les deux amies ne se sont plus vues depuis dix ans.

Dans Grasse, à l'époque « ville calme » et « collet monté » (19) Pauline est précédée par sa réputation. On la dit peu mature, capricieuse, instable, inconstante, ce qui laisse penser qu'elle ne se sent bien nulle-part. Elle est volontiers susceptible et brusque dans ses propos. Si tout n'est pas parfait, elle interprète volontiers cela comme un manque de considération pour sa personne. Cette superficialité masque pourtant une grande fermeté d'âme. Chacun connaît en particulier sa fidélité à Napoléon, qui ne se démentira jamais, On sait qu'elle n'est pas attirée par la littérature. Pendant son adolescence elle a été éduquée essentiellement à la vie ménagère. Pourtant elle apprécie le théâtre et l'art lyrique, qui ne sont pas des arts dominants à Grasse à cette époque. Par contre Grasse est de nature à satisfaire son goût pour les promenades en campagne, la contemplation des panoramas des bords de mer, et son attrait pour le calme des jardins et des cadres de verdure.

L'Hôtel de Pontevès a été adapté en hâte pour accueillir Pauline et répondre à ses exigences. Les voitures de la Princesse pénètrent dans la cour de l'Hôtel par l'imposant portail à carrosses encadré de colonnes toscanes qui s'ouvre sur la rue. Le corps principal du bâtiment « est inséré entre cour et jardin, suivant le dispositif dit « à la parisienne ». Le grand salon de réception est réservé pour la Princesse et transformé en chambre particulière avec une salle de bain attenante. Depuis les deux grandes fenêtres de ce « Grand Salon » donnant sur la Place du centre-ville la Princesse surplombe un jardin à la française.

- **Le jardin des orangers**

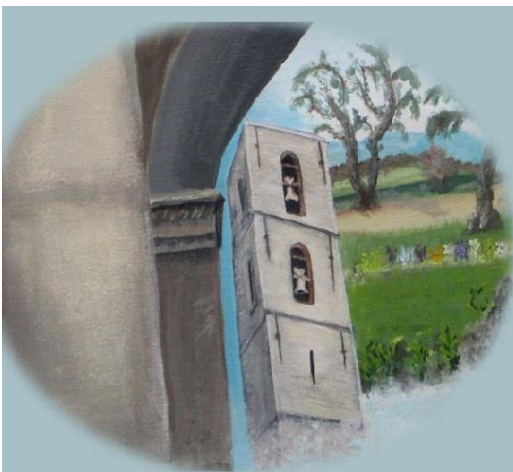


Le jardin ensoleillé en contrebas est planté de multiples orangers et de grandes glycines et orné de parterres de buis.

Il est agrémenté d'un bassin et d'une tonnelle couverte de rosiers. Pauline Bonaparte goûte les charmes de ses parterres à motifs géométriques, de son bassin, de ses orangers et de sa tonnelle de roses lors de son séjour,

Le jardin des orangers de l'Hôtel Pontevès  
Peinture de Madame Escolar

- **Une recherche de calme absolu**



Pauline a le sommeil léger. Ses nuits sont émaillées de souffrances. Pour favoriser son repos, Marie Perolle a obtenu du Sous-Préfet, M. Bain, l'interdiction d'actionner les cloches du grand carillon épiscopal et la suppression des grelots des mules et mulets et des sonnailles en tous genres... Pour l'anecdote, à la Mignarde, Pauline avait exigé que la mare à grenouilles soit battue par cannes à bambou afin d'arrêter tout coassement. Les laitières furent invitées à ne plus pousser de cris de réveil-matin...

Interdiction de sonner les cloches  
Peinture de Madame Escolar

- **Une exigence pressante de bain au lait d'ânesse**

La ville de Cannes dispose dans ses archives d'une lettre du Sous-Préfet de l'Arrondissement de Grasse, 3ème du Département du Var, M. Bain, en date du 07.10.1807, par laquelle il sollicite auprès du Maire de Cannes, à la demande de la Princesse Borghèse, de lui « procurer une ânesse qui n'eut mis bas, s'il était possible, que depuis un mois, il ne faudrait pas que ce fut d'une époque beaucoup plus éloignée... ».

Il ajoute : « Je vous prie de ne rien négliger pour m'en procurer une avec son ânon... », Il conseille ensuite dans l'hypothèse où le Maire de Cannes ne pourrait satisfaire sa demande, de la transmettre au Maire du Cannet.



Par une seconde missive en date du 21.10.1807, le Sous-Préfet réitère sa demande car il constate que « l'ânesse fournie initialement ne peut servir que provisoirement parce qu'elle n'est pas en bon état et qu'elle est vieille. Je compte sur vos soins pour en trouver une jeune, grasse, de belle encolure et dont tout annonce la vigueur et la santé parce qu'il est nécessaire de procurer un lait parfait à son Altesse... »

Les Grassois mettront cette demande sur le compte de la fragilité de peau de la Princesse lui imposant des soins particuliers. On veilla à remplir tous les jours sa baignoire en lait d'ânesse pour ses bains qui se tenaient dans la grande pièce jouxtant son "salon-chambre". En fait il semble bien que ce lait apaisant était recherché pour calmer également son inflammation abdomino-pelvienne...

Bains au lait d'ânesse  
Peinture de Madame Escolar

- **Un rituel de toilette**

Pauline transporte toujours en voyage son « matériel hydrothérapique » (19) sous la forme notamment d'un bidet en métal précieux. De plus, une baignoire de marbre a été installée pour ses besoins dans une pièce à proximité de sa chambre. Pauline se lève généralement vers 10 heures, déjeune puis procède à sa toilette, véritable cérémonie qui débute par des ablutions générales suivies par des soins du visage avec du lait clarifié pour adoucir et blanchir la peau. Ensuite son corps est parfumé à l'eau de rose. Il lui reste à mettre du rouge à lèvres et à passer du « noir de Sultanes » sur ses cils et sourcils. Ensuite intervient le coiffeur (10) et la noria de ses multiples fournisseurs.

- **Un tilbury pour ses promenades**



La Princesse Pauline était très fatigable. Elle exigeait des moyens de transport pour limiter ses douleurs...

Grâce au prêt du tilbury du Sous-Préfet la Princesse s'évadait de temps à autre en de courtes et lentes promenades sur les voies longeant les remparts, en évitant les secousses.

Rappelons que le 02.03.1815, Napoléon au moment de s'engager avec son bataillon sur la "Route des Alpes" alors délaissée et non carrossable se serait montré furieux de n'avoir pu réquisitionner ce Tilbury, M. Bain ayant quitté les lieux...

Les promenades de la Princesse Pauline dans le tilbury du Sous-Préfet  
Peinture de Madame Escolar

- **Une litière avec porteurs pour se rendre sur les hauteurs**

Les déplacements hors des remparts vers les hauteurs de la ville étaient particulièrement appréciés par la Princesse. Ne pouvant supporter les cahots, elle utilisait la chaise à porteurs du couple Amic ou sa litière personnelle. Les porteurs la conduisaient par l'Allée des Lierres vers une hauteur dominant le Pays de Grasse en gravissant pendant trois quarts d'heure le chemin en forte pente. Là, elle avait l'habitude de rester assise longuement sur un rocher, au milieu d'un bosquet d'oliviers et de chênes verts, en admirant paisiblement le superbe panorama étendu à ses pieds. Pauline aimait cette promenade offrant une vue exceptionnelle. Elle y bénéficiait d'un point de vue remarquable sur le centre historique de Grasse, une vue imprenable sur la baie de Cannes, les îles de Lérins et le massif de l'Estérel. On rapporte qu'il lui semblait par beau temps apercevoir les côtes de sa Corse natale.

- **Affectivement seule et accompagnée d'une guenon de compagnie**

Quand elle arrive à Grasse, Pauline est accompagnée par une petite guenon espiègle et fantasque difficilement maitrisable sur laquelle elle semble avoir peu d'autorité. L'animal est à l'origine de divers dégâts dans l'Hôtel de Pontevès, de bris d'objets,

d'arrachages de tapisseries. Pendant que Pauline prenait un de ses bains journaliers, la guenon jouant avec des tisons mit le feu à la grande cheminée en bois de la "Chambre-salon". Heureusement l'incendie pu être rapidement maitrisé.



L'incendie de la cheminée provoqué par la guenon de Pauline.  
Peinture de Madame Escolar



La cheminée en marbre de Carrare offerte par Pauline.  
Photo Monsieur Jean-Paul Guitry



Constatant le sinistre, Pauline fut navrée. Quelques temps plus tard, après son départ de Grasse, elle fit livrer en retour au couple Amic une magnifique cheminée en marbre de Carrare aux armes de l'Empire.

#### • La générosité de Pauline

Pauline est généreuse et fidèle. Elle le prouvera lorsqu'elle donnera à Napoléon son argent, ses bijoux, et qu'elle partagera son exil à l'île d'Elbe. Elle n'aspirera qu'à le rejoindre à Sainte-Hélène. En quittant l'hôtel de Pontevès, Pauline offrit un collier de perles fines à Marie.

Le collier de perles fines offert par la princesse Pauline à Marie Amic-Perolle  
Photo de Monsieur Jean-Paul Guitry

#### • Marraine de la fille du Sous-Préfet

Le registre d'état civil de la commune de Grasse comporte en date du 27 novembre 1807, l'acte de naissance de « *Pauline-Camille Bain* » née le 26.11.1807 à 9 heures du matin, fille de Marc-Antoine Bain, sous-préfet du 3<sup>ème</sup> arrondissement du Var, demeurant quartier de la Foux à Grasse, âgé de 50 ans, et de Marie-Magdeleine-Pauline de Villeneuve-Bargemont son épouse, âgée de 30 ans.

Il est ajouté que « *Son Altesse Impériale et Royale Madame la princesse Pauline de Borghèse, marraine de la susdite fille, a honoré le présent acte de sa signature ainsi que son Altesse le Prince de Borghèse gouverneur du département (de Piémont) et parrain lors de son passage* ».

La princesse Pauline au baptême de la fille du Sous-Préfet Monsieur Bain  
Peinture de Madame Escolar



En effet, sur la demande de Madame Bain, Pauline a bien voulu accepter de devenir la marraine de sa dernière-née. En date du 27.11.1807 le Prince Borghèse n'était pas présent. Il se trouvait en baie de Villefranche et tentait de gagner Gênes en felouque sur une mer agitée. Le baptême eut lieu sur les fonts baptismaux de l'ancestrale crypte voutée en présence du couple Amic-Perolle. Notons que la petite Pauline Bain ne figurera pas parmi les quatre filleules couchées sur le testament de Pauline. Il faut probablement y voir la conséquence de la fuite de M. Bain lors de l'arrivée de Cambronne et de ses grenadiers qui précédaient l'Empereur de retour de l'île d'Elbe...

## VI. La fin du séjour à Grasse et le retour de Pauline à Nice

Après le départ de Pauline à Grasse, le colonel de gendarmerie Jubé s'était mis à la recherche d'un lieu de location plus adapté. Il a proposé à Pauline de louer à Nice la « Villa Grandis ».

- **L'aménagement de la villa Grandis à Nice courant décembre 1807**

C'est un palais construit en bord de mer en 1787, dans le style italien, par la femme divorcée du Pair d'Angleterre George Pitt, Lady Penelope Rivers, née Atkins. En septembre 1792, devant l'avance de l'armée française, Lady Atkins a dû s'enfuir de Nice en laissant sur place tous ses biens. Sa propriété est confisquée en 1794 car déclarée bien d'émigré et occupée dans un premier temps par des ateliers des troupes du Génie. Saccagée, vidée de ses meubles, la villa est mise en vente comme bien national en 1800 par le département.



Elle est achetée par Sébastien Grandis, un Niçois servant dans l'intendance et riche propriétaire foncier. La bâtisse est alors connue sous le nom de « villa Grandis ». Elle a été plusieurs fois louée ou prêtée. Averti de l'accord de la Princesse Pauline, le maire de Nice, Monsieur Romey, fait aussitôt installer tous les meubles et biens de la première location dans le palais. Mais il doit recourir à d'autres ameublements tant le palais est imposant.

Villa Grandis sise 61 Promenade des Anglais. Plus connue actuellement sous le nom de Villa Furtado-Heine ou « Villa des officiers » Elle mesurait 168m de façade en 1808 contre 61m de nos jours.

- **Fin décembre 1807 : Le retour de Pauline à Nice :**

**Pauline quitte Grasse à la fin décembre. Elle est de retour à Nice le 30.12.1807.** Le trajet a été difficile et plein de péripéties. Notamment, à Villeneuve-Loubet, Pauline malgré les mises en garde, a décidé de traverser le Var en crue du fait de l'hiver pluvieux, alors que quelques piles du pont en bois soumises à d'énormes courants, avaient été emportées par les flots. (18), Aux yeux des ingénieurs appelés sur place, ce passage du Var fut jugé imprudent.

Pauline parut plutôt satisfaite du Palais Grandis. Toutefois, le 26.02.1808 elle fait transmettre au général Eberlé une commande supplémentaire de meubles divers, fauteuils, couchages, dormeuses, tables de jeux..., Manifestement, elle ne trouve pas dans la villa Grandis, le luxe qu'elle a connu au Palais Charost rue du Faubourg Saint-Honoré à Paris. Mais son séjour est indéniablement agréable et marqué par une intense vie en société. Des réjouissances nombreuses sont organisées presque sans interruption : repas, bals, concerts agrémentés par la venue du musicien Blangini, jeux, assistance aux représentations du Théâtre de Nice. Son séjour à Nice dure jusqu'au 19.04.1808 date où elle quitte la villa avec son mari Camille Borghèse pour prendre la direction de Turin.

## VII. Le devenir de Marie Perolle et de l'Hôtel Pontevès

Marie Amic-Perolle donnera naissance à une petite fille Marie-Marguerite Amic en 1808. Cette dernière, qui se mariera à Jean Henri Victorin Caussemille (1801-1868) aura deux garçons et une fille et décédera en 1867 (25) (26). Notons que Marie Pérolle ne figurera pas sur le testament de Pauline, dicté juste avant sa mort le 09.06.1825. Marie Perolle mourra en 1870 à l'âge de 83 ans, trois années après le décès de sa fille.

Le Second Empire et la troisième République ont démolé les fortifications du secteur de l'Hôtel Pontevès pour faire du Boulevard du Jeu de Ballon, une voie commerciale. La famille Amic sera propriétaire de l'Hôtel jusqu'en 1921. En 1922 la bâtisse sera vendue à une cousine Marie Joséphine Anne Thérèse née Fauque de Jonquières épouse de Monsieur Jean Marie Paul Morel, industriel parfumeur. Ils auront une fille : Marie Marthe Morel (née le 20.08.1914 à Grasse et décédée le 12.04.1971 à Paris) qui épousera Yves Alexandre de la Pallière, publiciste, né le 15.08.1911. Leur fille Alix de la Pallière épousera Monsieur Alex Jauffret né en 1944.

Après la mort de Madame Morel l'Hôtel de Pontevès sera acheté en 1976 par la ville de Grasse. Sous l'impulsion de Monsieur Hervé de Fontmichel, maire et Conseiller Général de Grasse, des travaux de restauration seront entrepris. Le bâtiment prestigieux deviendra tour à tour tribunal de commerce, tribunal d'instance, tribunal de grande instance, avant d'abriter les Affaires culturelles.

**Grasse étant le berceau et la capitale de la parfumerie de luxe, depuis 1989 les locaux de l'Hôtel de Pontevès abritent le Musée International de la Parfumerie (MIP).** C'est le premier établissement public consacré à la sauvegarde et à la promotion du



patrimoine mondial des odeurs, des arômes et des parfums. Il est le résultat d'un projet audacieux de l'architecte Frédéric Jung qui s'articule autour d'un rempart du XVIème siècle. C'est un lieu de mémoire vivant qui aborde l'histoire du parfum sous ses différents aspects : matières premières, fabrication, industrie, innovation, négoce, design, marketing, usages. Le parfum s'exprime également à travers de nombreux objets issus des cinq continents tels œuvres d'art, textiles, témoins archéologiques. Les jardins et les terrasses ouvrent sur un cadre paysager exceptionnel. Le musée offre une superficie de 3500 m<sup>2</sup> permettant ainsi de présenter de fabuleux objets venant des cinq continents.

## VIII. Souvenirs de la Princesse Pauline à Grasse

Napoléon a dit un jour : « *Les âmes fortes repoussent la volupté comme les navigateurs évitent les écueils.* » Pendant sa courte vie, Pauline n'a repoussé ni la volupté, ni les écueils... Elle a bravé tous les interdits avec gourmandise et avec une franchise confondante. Malgré le cortège d'exigences qui accompagnait ses déplacements, le souvenir de Pauline est toujours présent dans la cité de Grasse. Son étrange magie demeure au sein de l'Hôtel de Pontevès. Grasse perpétue toujours le souvenir de Pauline et il est même parfois difficile de séparer la réalité historique de la légende...

Pauline a laissé à Grasse un souvenir ineffaçable marqué par sa beauté légendaire et sa majesté, son goût du luxe, ses bijoux et ses toilettes, sa propension à dépenser sans compter. Elle a exercé sur ceux qui l'approchaient une séduction naturelle teintée de sensualité qui transparaît de manière éclatante dans la statue de marbre de Canova.

### ❖ La copie de la statue de la « Vénus Victrix » de Canova :

La ville de Grasse a tenu à détenir une copie de la statue réalisée entre 1804 et 1808 par Antonio Canova (1757-1822) à la demande de Camille Borghèse qui voulait manifestement immortaliser la beauté rayonnante de son épouse sous les traits de Vénus,



Statue originale de Pauline Borghèse par Antonio Canova. Palais Borghèse. Rome

La statue originale est visible à la Villa Borghèse à Rome. Canova s'est inspiré de la Vénus du sculpteur antique Praxitèle. Assise sur un divan et simplement vêtue d'un drap finement plissé couvrant ses jambes et le bas de son ventre, Pauline, à l'image de Vénus, déesse de l'amour, au port de tête parfait, au sourire plein de contentement, tient une pomme dans sa main gauche et irradie une beauté intemporelle.

Une copie commandée par la municipalité de Grasse dans les années 1990, a été réalisée par l'atelier Franco Cervietti et offerte par la ville de Carrare, ville jumelée avec Grasse.



Longtemps placée dans les jardins de l'hôtel Pontevès, la copie a été transférée lors des travaux du Musée international de la Parfumerie dans le jardin de la Princesse Pauline, jardin que la Princesse affectionnait particulièrement et où elle allait régulièrement prendre le frais. Vandalisée, la statue y a perdu tête et mains, en partie retrouvées. Le Maire de Grasse a voulu que la statue soit restaurée, nettoyée des salissures causées par les chênes du jardin et l'usure du temps. En concertation avec les vieilles familles grassoises et avec leur total assentiment, il a décidé de ramener l'œuvre au cœur de la ville, dans le jardin d'origine de l'Hôtel de Pontevès.

Copie de la Vénus de Canova dans le jardin des orangers de l'Hôtel Pontevès.  
Photo Jacques Dimiez

On a ainsi rendu à Pauline la place qui lui revient au cœur de l'univers parfumé du jardin des orangers de l'hôtel de Pontevès, La restauration réalisée par l'artiste sculpteur Jean-Michel Labarre a consisté en un nettoyage, la pose de la tête et de la main retrouvée et la fabrication de la main à la pomme. Le socle d'origine ayant été retrouvé a été remis en état par les ateliers municipaux, Pauline a retrouvé sa place initiale le 08.05.2015, lors d'une cérémonie dédiée à l'accueil des villes jumelles invitées, Ingolstadt, Opole et Carrare.

❖ Le « jardin de la Princesse Pauline »

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, Alice de Rothschild (1847-1922), possédait un immense domaine sur la corniche de Grasse : la « Villa Victoria ». À sa mort en 1922, pour respecter le vœu de sa sœur, le baron Edmond de Rothschild fit découper le domaine en lots pour les vendre. Il céda 30 hectares du domaine à la ville de Grasse, avec la promesse qu'ils seraient aménagés en parc public. La municipalité créa le parc de la Corniche et le jardin de la princesse Pauline.



Photos Jacques Dimiez

Fortement inspiré par l'Italie, le jardin dispose d'un tracé régulier. Une allée centrale ouvre une magnifique perspective vers le belvédère qui dispose d'une table d'orientation. Ce lieu public bucolique, aux allées étroites bien agencées et ombragées d'essences locales et d'oliviers, offre de nombreux espaces dédiés aux enfants. Ce jardin est planté d'oliviers, et agrémenté de parterres, de bosquets et de terrasses,



Photos Jacques Dimiez



L'histoire locale veut que lors de son séjour en 1807, la princesse Pauline se soit rendue dans ce parc pour se reposer et qu'elle ait fait tailler dans le roc, un siège où elle aimait s'asseoir,

On peut voir, sur un petit tertre à l'ombre d'arbres alentours, un rocher présentant trois méplats en forme de siège, un pour Pauline et les deux autres pour ses suivantes.

Le siège de la Princesse taillé dans le roc au jardin Pauline

Peinture de Madame Escolar

❖ Les parfumeurs de Grasse inspirés par Pauline :

• « Le bouquet Borghèse de Lubin »

Pierre-François Lubin, élève de Jean-Louis Fargeon le célèbre parfumeur parisien dépositaire des recettes de beauté des plus hautes dames de la Cour, de Marie Antoinette puis de l'Impératrice Joséphine, après avoir rejoint l'atelier du Maître parfumeur Tombarelli à Grasse en 1792, créa spécialement pour renforcer encore le sillage de désirs de Pauline : « *Le bouquet Borghèse* ». (21)

• « L'eau de parfum Napoléon 1815 » et « L'eau de parfum Princesse Pauline » par Galimard, dans un coffret aux couleurs de l'Empire

Galimard, parfumeur à Grasse depuis 1747, a créé le 20.02.2015 une eau de parfum « Napoléon 1815 » : un parfum vert, frais et poivré dans un flacon dont le bouchon rappelle le chapeau de l'Empereur. En complément, Galimard a créé le 24.06.2015, une eau de parfum « Princesse Pauline » : une fragrance féminine épicée : « *En tête l'air de la Méditerranée emporte les baies roses et le cassis. Son cœur palpite avec la Rose de Mai, la plus belle des fleurs de Grasse, et un géranium pimenté. Le fond s'adoucit de musc blanc et de patchouli* ».



Eau de Parfum Princesse Pauline



Coffret eau de Parfum Princesse Pauline et Napoléon 1815

❖ Pauline a inspiré un pâtissier de Grasse : Mignardises en forme de rose : « Les caprices de Pauline »

Une pâtisserie de Grasse, sise 12 rue Marcel Journet, qui s'apparente à un boudoir raffiné, perpétue la tradition autour de la Princesse et propose des délices des yeux et du palais : « *Les caprices de Pauline* », sous la forme des mignardises exquises en pâte de fruits secs et des douceurs colorées surprenantes d'originalité qui allient l'art à la gourmandise.



Les caprices de Pauline. Photos Jacques Dimiez

❖ **Pauline a inspiré les poètes :**

- **Pauline est l'héroïne de la pièce de Théâtre en un acte et trois scènes, d'Edmond Hugues, intitulée « La Princesse Pauline Bonaparte-Borghèse en Provence »,** parue dans la « *Revue du Réveil de Grasse* » du 06.07.1935 au 06.09.1935. Même si la scène se situe de manière erronée en mars 1807 et que les deux principaux protagonistes ne sont pas Monsieur et Madame Amic-Perolle mais sont remplacés par Mr et Mme de Sabran-Pontevès, le cri du cœur de Pauline pour la ville de Grasse a des accents de réalité historique :

*« Comment à ces beautés ne pas être conquise  
Lorsque Grasse, en son cadre, est un tableau de Maître ?  
Je ne me lasse pas de voir par la fenêtre  
Cette plaine si belle à l'horizon lointain ;  
Je ne me lasse pas d'admirer, le matin,  
Le soleil toujours pur enflammer les aurores,  
Et le soir rougeoyer sur les cimes des Maures. »*

- **Pauline inspira les poètes locaux** dont le professeur de rhétorique du Collège de Grasse Monsieur **Marius Raybaud** qui lui dédia en octobre 1807 un poème élogieux, ampoulé et pompeux divinisant la « *Vénus mêlée aux danses du hameau* ».
- Plus tard, **Théophile Gautier** (1811/1872) séduit par la Vénus Pauline l'évoque naturellement dans son voluptueux poème dédié à celle qu'il aime et qui porte « **Une robe rose** » : *(extraits)*

*« Que tu me plais dans cette robe  
Qui te déshabille si bien,  
...  
D'où te vient cette robe étrange  
Qui semble faite de ta chair,  
Trame vivante qui mélange  
Avec ta peau son rose clair ?  
...  
Réalité que l'art rêva,  
Comme la princesse Borghèse  
Tu poserais pour Canova.  
Et ces plis roses sont les lèvres  
De mes désirs inapaisés,  
Mettant au corps dont tu les sèvres  
Une tunique de baisers. »*

**Théophile Gautier** a-t-il eu conscience qu'il réinventait peut-être les sentiments de Forbin, lorsqu'il vit Pauline aux Tuileries au cours de l'hiver 1806, portant, selon la description qu'en a faite Laure Junot, une « *robe de tulle rose doublée de satin rouge et garnie avec des touffes de marabout retenues par une agrafe de diamant d'une admirable beauté ...* » ?

➤ **Remerciements :**

Remerciements à Monsieur Jean-Paul Guitry-Morel pour son témoignage historique familial et à Madame Marie Escolar pour ses œuvres artistiques

Avec l'aimable autorisation de Karim Ben hamouda, pâtissier de la boutique « Les caprices de Pauline » à Grasse.

Remerciements à Monsieur Doudon de l'Association des vieilles familles grassoises.

➤ **Sources :**

1. Conférence de Monsieur André Peyrègne au Palais des Congrès de Grasse le 20.03.2019 : « Pauline Bonaparte la Vénus impériale » sur la Côte d'Azur.

2. Bibliothèques et site des Musées de la ville de Grasse :  
[www.bibliotheques.ville-grasse.fr](http://www.bibliotheques.ville-grasse.fr)

[http://www.bibliotheques.ville-grasse.fr/EXPLOITATION/infodoc/digitalCollections/viewerpopup.aspx?seid=B060696201\\_BR462&i=00000031.jpg&search=sonnailes](http://www.bibliotheques.ville-grasse.fr/EXPLOITATION/infodoc/digitalCollections/viewerpopup.aspx?seid=B060696201_BR462&i=00000031.jpg&search=sonnailes)  
<https://tourisme.paysdegrasse.fr/fr/node/143>

**3. Site du Musée international de la parfumerie**

<http://www.ville-grasse.fr/m/musees.mob>

**4. Armorial général ou registres de la noblesse de France :**

[https://archive.org/stream/armorialgnralour27hozi/armorialgnralour27hozi\\_divu.txt](https://archive.org/stream/armorialgnralour27hozi/armorialgnralour27hozi_divu.txt)

**5. Overblog : Grasse Vintage Les Belles demeures.**

<http://grasse-vintage.over-blog.com/2018/02/grasse-vintage-les-belles-demeures.html>

**6. Site Monument Tracker portant sur l'Hôtel de Pontevès de Grasse :**

<https://www.monument-tracker.com/guide/4077-hotel-de-ponteves.html>

**7. Joseph Turquan : « Les sœurs de Napoléon. Pauline » Tome II. Editions Frédérique Patat. 2014.**

[https://books.google.fr/books?id=S3\\_AwAAQBAJ&pg=PP1&dq=joseph+turquan+les+sœurs+de+napoleon&hl=fr&sa=X&ved=0CDgQ6AEwA2oVChMI9bvajoyBxwIVDDkUCh1HBwve#v=onepage&q=joseph%20turquan%20les%20sœurs%20de%20napoleon&f=false](https://books.google.fr/books?id=S3_AwAAQBAJ&pg=PP1&dq=joseph+turquan+les+sœurs+de+napoleon&hl=fr&sa=X&ved=0CDgQ6AEwA2oVChMI9bvajoyBxwIVDDkUCh1HBwve#v=onepage&q=joseph%20turquan%20les%20sœurs%20de%20napoleon&f=false)

**8. Florence de Baudus : Pauline Bonaparte : Princesse Borghèse. Editions Perrin. 2018.**

<https://books.google.fr/books?id=pd90DwAAQBAJ&pg=PT330&dq=pauline+bonaparte+florence+de+baudus&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEWjE3r-F1tDkAhUS3BoKHb5aBVwQ6AEIKDAA#v=onepage&q=Daudon&f=false>

**7. Napoléon et sa famille, Frédéric Masson – Paris : P. Ollendorff, 1897-1919. – 13 vol. ; in-8, volume 4 p. 436 Cote : FGA C13282.**

**9. Bernard Nabonne : Pauline Bonaparte : La vénus impériale. 1780-1825.**

[https://books.google.fr/books?id=x4mWDwAAQBAJ&pg=PT22&dq=ECOLE+DE+MADAME+DUDON+MARSEILLE&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwip5\\_DDmbDjAhWrxYUKHSSGBUAQ6AEIKDAA#v=onepage&q=ECOLE%20DE%20MADAME%20DUDON%20MARSEILLE&f=false](https://books.google.fr/books?id=x4mWDwAAQBAJ&pg=PT22&dq=ECOLE+DE+MADAME+DUDON+MARSEILLE&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwip5_DDmbDjAhWrxYUKHSSGBUAQ6AEIKDAA#v=onepage&q=ECOLE%20DE%20MADAME%20DUDON%20MARSEILLE&f=false)

**10. Alain Pigeard : Pauline Bonaparte Leclerc Borghèse : Editions La Bisquine : 20 rue des Acacias 75017 Paris. Avril 2019.**

**11. Geneviève de Chastenot : Pauline Borghèse la fidèle infidèle. Editions JC Lattès.**

[https://books.google.fr/books?id=zs2BDwAAQBAJ&pg=PT134&pg=PT134&dq=pr%C3%A9fet+dubouchage+pauline&source=bl&ots=nhgREY9Adp&sig=ACfU3U3\\_erwrk1eH90oar3lflaBgGh4suw&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEWjDpeik9NniAhUQKBoKHdiyC\\_8Q6AEwBHoECAkQAQ#v=onepage&q=pr%C3%A9fet%20dubouchage%20pauline&f=false](https://books.google.fr/books?id=zs2BDwAAQBAJ&pg=PT134&pg=PT134&dq=pr%C3%A9fet+dubouchage+pauline&source=bl&ots=nhgREY9Adp&sig=ACfU3U3_erwrk1eH90oar3lflaBgGh4suw&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEWjDpeik9NniAhUQKBoKHdiyC_8Q6AEwBHoECAkQAQ#v=onepage&q=pr%C3%A9fet%20dubouchage%20pauline&f=false)

**12. Eugène Tisserand : Histoire de la révolution française dans les Alpes-Maritimes**

<https://books.google.fr/books?id=IPBAAAAAYAAJ&pg=PA376&dq=Marie+Perolle+Grasse&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiXl5XrttzjAhVszBoKHeWVC7s4FBDoAQhLMAc#v=onepage&q=Marie%20Perolle%20Grasse&f=false>

**13. Poème de Théophile Gautier : « A une robe rose »**

<http://www.wukali.com/theophile-gautier-poeme-a-une-robe-rose#.XUBYhHduKM8>

**14. La Terreur à Marseille. La dictature de Barras et Fréron. D'après Paul Gaffarel. Annales en Provence. 1913.**

<http://shenandoahdavis.canalblog.com/archives/2013/05/28/27275203.html>

**15. Françoise Kermina : « Bernadotte et Désirée Clary. » Collection Présence de l'Histoire. Edition Le grand livre du mois. Librairie académique Perrin. 1991.**

**16. Gilbert Martineau : « Pauline Bonaparte Princesse Borghèse ». Edition France – Empire. 1986.**

**17. Généalogie Morel et Fauque de Jonquières et Morel Guitry :**

[Jean Marie Paul Morel \[Morel\] industriel parfumeur épouse Marie Joséphine Anne Thérèse Fauque de Jonquières \[Fauque\]](http://www.bibliotheques.villegrasse.fr/EXPLOITATION/infodoc/digitalCollections/viewerpopup.aspx?seid=J12_19371224&i=00000005.jpg&search=Guitry%20Morel)

[http://www.bibliotheques.villegrasse.fr/EXPLOITATION/infodoc/digitalCollections/viewerpopup.aspx?seid=J12\\_19371224&i=00000005.jpg&search=Guitry%20Morel](http://www.bibliotheques.villegrasse.fr/EXPLOITATION/infodoc/digitalCollections/viewerpopup.aspx?seid=J12_19371224&i=00000005.jpg&search=Guitry%20Morel)

**18. Site Nice historique (avec le soutien du Conseil Général) : « La princesse Pauline à Nice, ou le Préfet embarrassé » suivi de « Le voyage de la princesse Pauline à Grasse ». Léo IMBERT. Date de parution : 1936 n° d'article : 498, page n° 33**

<http://www.nicehistorique.org/vwr/?nav=Index&document=2104&num=&annee=1936>

**19. Site Nice historique (avec le soutien du Conseil Général) : « Les demeures niçoises de son Altesse Impériale Pauline Bonaparte ». Emile BROCK. Date de parution : 1972 n° d'article : 17, page n° 1**

<http://www.nicehistorique.org/vwr/?nav=Index&document=821&num=&annee=1972>

**20. Revue du réveil de Grasse : Princesse Pauline Bonaparte-Borghèse en Provence : Grasse Mars 1807 : Pièce historique, 1 acte en vers,**

[http://www.bibliotheques.ville-grasse.fr/exploitation/infodoc/digitalcollections/viewerpopup.aspx?seid=B060696201\\_BR490&i=00000001.jpg](http://www.bibliotheques.ville-grasse.fr/exploitation/infodoc/digitalcollections/viewerpopup.aspx?seid=B060696201_BR490&i=00000001.jpg)

**21. Site Lubin inventeur de parfums.**

<https://www.lubin.eu/histoire/>

**22. Sculpture de Canova ; détails de la statue « Pauline Borghèse en Vénus » 1805.1808 Marbre de la Galerie Borghèse de Rome : Mille sculptures de génie de Joseph Manca, Patrick Bade, Sarah Costello.**

<https://books.google.fr/books?id=J2DvBgAAQBAJ&pg=PT877&dq=pauline+borghese&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEWji0uCarOHgAhUQFRQKHw8-BBEQ6AEIPIAF#v=onepage&q=pauline%20borghese&f=false>

**23. Almanach des muses: ou choix des poésies fugitives. 1808. Poème présenté à Mme Pauline Borghèse pendant son séjour à Grasse par Marius Raybaud**

<https://books.google.fr/books?id=Wbw5AAAACAAJ&pg=PA229&dq=pauline+borghese&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEWjpm5fP8uHgAhVgqxoKHbcXApp4PBDoAQgMAA#v=onepage&q=pauline%20borghese&f=false>

**24. Pauline Bonaparte de Pierre Chanlaine. Éditeur Feni XX. Date de publication 31 déc. 1958.**

<https://books.google.fr/books?id=i198DwAAQBAJ&pg=PT41&dq=maladie+de+Pauline+Bonaparte&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwie5fLuolFkAhXL8OAKHdFLDacQ6AEIPTAD#v=onepage&q=maladie%20de%20Pauline%20Bonaparte&f=false>

**25. Descendance de Léandre Amic et Marie Perolle**

<https://gw.geneanet.org/gibritte2?lang=fr&m=N&v=AMIC>

**26. Descendance de Marie Marguerite Amic et de Victorin Caussemille :**

<https://gw.geneanet.org/gibritte2?lang=fr&pz=françoise+brigitte+gabrielle&nz=amic&p=jean+henri+victorin&n=caussemille>

## *Les aventures du Prince Louis Napoléon Achille Murat chez les cosaques*

### *Combattant français en Russie*

*Décédé à Nice le 14 juin 1943*

*Par Francis ARDISSON*

Louis Napoléon Achille Charles est l'arrière-petit-fils du roi de Naples, Joachim Murat. Son père est le Prince Achille Charles Louis Napoléon Murat et sa mère, la Princesse Salomé Dadiani de Mingrélie. Après le mariage de ses parents en 1868, son père s'installe dans la succession de son épouse en Russie à Zougdidi. Il revient de temps en temps en France pour ses affaires.



Louis Napoléon Murat est né le 25 août 1872 à Brunoy où résidaient alors ses parents, rue du Petit Château dans l'ancienne propriété du Comte de Provence dont Achille et son frère Louis étaient locataires.

De grandes fêtes étaient données dans leur maison de campagne de Brunoy où étaient conviés tous les Bonapartistes.



Prince Achille Charles Louis Napoléon Murat

Princesse Salomé Dadiani de Mingrélie

Ondoyé le 31 août 1872, il sera baptisé le 19 octobre 1878 à Yerres à l'âge de 6 ans, son parrain est le Prince Impérial et sa marraine, l'Impératrice Eugénie représentés par Henry Chevreau et Georgina Fraser sa grand-mère



Le 2 mars 1891, à 18 ans, le Prince Louis Napoléon Murat s'enrôle dans l'armée française à Tours au 25<sup>ème</sup> régiment de Dragons.

Le 27 février 1894, il est incorporé au 1<sup>er</sup> régiment de Chasseurs d'Afrique et prend part à la 2<sup>ème</sup> expédition de Madagascar avec le grade de maréchal des logis.

Du 2 avril au 31 décembre 1894, après cette campagne, il est reversé au 25<sup>ème</sup> régiment de Dragons. En 1896, il entre à l'école d'application de cavalerie de Saumur où il est promu au grade de Sous-lieutenant au 14<sup>ème</sup> régiment de Hussards ; en 1897, il accède au grade de Lieutenant d'application de cavalerie de Saumur.

Le Prince Louis Napoléon démissionnera de l'armée française par autorisation ministérielle en date du 27 mars 1903. Après le déclenchement de la guerre russo-japonaise, il part rejoindre sa mère et sa sœur à Zougdidi en Russie dans la province de Mingrélie (Géorgie, cette province russe d'où est originaire sa famille maternelle, sa grand-mère en était la reine). Il s'engage alors au service de l'armée du Tsar de Russie Nicolas II avec le grade de lieutenant au régiment des gardes à cheval du Daghestan. Il participe le 9 février 1905 à une action militaire en Mandchourie lors de l'attaque d'un pont de chemin de fer au sud de Hajchena. Il sera blessé lors des combats et il en fera le récit dans une lettre adressée à sa famille.

Après cette guerre, il continue au service de la garde du régiment de cosaques à cheval de Kouban. Passionné par l'aéronautique, le Prince était connu comme un excellent cavalier et un homme d'honneur. ..

Capitaine au 2<sup>ème</sup> régiment du Daghestan depuis plusieurs années, il est nommé colonel. Du 10 octobre 1909 au 1<sup>er</sup> novembre 1911, il séjourne à Saint-Pétersbourg attaché au ministère au grade de colonel au service du Grand-Duc Nicolas. Il devient directeur de l'école de cavalerie de Saint-Pétersbourg et s'occupe de la formation des officiers. En 1912, il part en Amérique du Sud, dans la région de Buenos Aires où il se consacre à l'élevage de chevaux pour un magnat du pétrole caucasien.

De retour en Russie avec le déclenchement de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, il reprend immédiatement du service comme colonel. Le 12 septembre 1914, il est affecté à l'état-major, puis est nommé commandant adjoint de la division du régiment ingouche (division de cavaliers indigènes du Caucase dite « division Sauvage») pour les combats dans les Carpates de décembre 1914 à janvier 1915.

Le 27 mars 1915, il dirige un régiment de cavalerie à la disposition du commandant de l'armée caucasienne. Le 1<sup>er</sup> août 1916, il est commandant du 12<sup>ème</sup> régiment de dragons « Starodubovskogo ».

Après la transition du pouvoir aux bolcheviks en Géorgie, il reste fidèle au Tsar et combat avec les blancs. Pourchassé par les révolutionnaires il doit se cacher. Il revient en France en 1921. Il est rapatrié par un navire de guerre anglais et il se retire à Nice où il devient un membre éminent de la communauté des russes blancs. Sévèrement tourmenté par ses blessures, ses jambes avaient été gelées dans les Carpates, il souffre de rhumatismes et de la goutte.

Il marche avec une grande difficulté ; il est contraint de porter des bottes de velours. A la fin de sa vie, il se déplace dans une chaise roulante ; pour gagner sa vie, il assure des traductions de livres russes en français.

### **Anecdote livrée par le Prince Pierre Murat :**

**Louis-Napoléon Murat au tournant du 19<sup>ème</sup> siècle se destine à Saint Cyr. Second fils du prince Achille Murat et de la princesse Salomé Dadiani, de la famille régnante de Mingrélie (Géorgie), il vit entre la France, la Géorgie et la Russie. Lors d'une soirée chez Maxim's, il entend à une table voisine un individu insulter la Sainte Vierge. C'est l'époque du laïcisme militant de la 3<sup>ème</sup> République à la veille de la séparation de l'église et de l'Etat. Son sang ne fait qu'un tour et il demande réparation de l'insulte : « Vous n'insulterez pas devant moi une femme ». Duel donc, et Louis Napoléon tue l'insulteur. Scandale public, le prince est rayé des cadres, il n'ira pas à Saint Cyr et quitte le pays pour aller à la cour du tsar en Russie. On racontait également au Musée des cosaques de la Garde Impériale qu'il avait une telle force qu'il arrivait à la seule force de la main et du poignet à tordre un rouble d'or. Lors de son séjour à Nice, « La rue de Monceau », c'est à dire l'hôtel particulier du 5<sup>ème</sup> prince Murat, soutient financièrement Louis Napoléon et lui adresse chaque mois un chèque d'aide, qui dit-on servait à organiser des soirées arrosées de sorte qu'avant le dix du mois tout avait été dépensé....**

**Louis Napoléon Achille Charles Murat a reçu plusieurs distinctions russes :** Commandeur de Saint Anne (1), Ordre de Saint Stanislas (2), Ordre de Saint Vladimir de 3<sup>ème</sup> classe (3), Ordre de saint Georges (4), médaille de la Mobilisation (5), Ordre de Saint Nicolas de Thaumaturge (6),

**Et de la France :** Chevalier de la Légion d'Honneur (7), Médaille de Madagascar (8) et Ordre de l'Etoile d'Anjouan (9).

#### **DISTINCTIONS DE LA RUSSIE**

#### **DISTINCTIONS DE LA FRANCE**



1

2

3

4

5

6

7

8

9

**Après une vie tumultueuse bien remplie et glorieuse tant au service de la France que de la Russie, le Prince Louis Napoléon Achille Charles Murat s'est éteint à Nice le 14 juin 1943, sans descendance.**

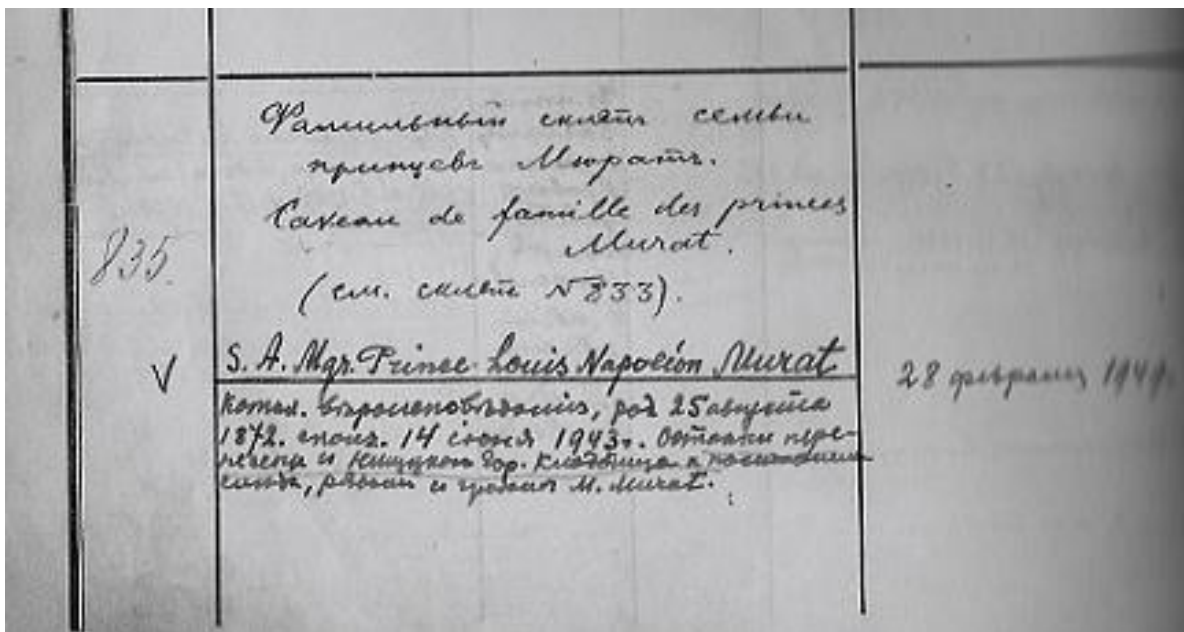
Il est inhumé au cimetière russe de Nice, dans le caveau familial situé sur la partie haute, dominant la Baie des Anges.



Cimetière russe de Caucade



Caveau des princes Murat



Registre du cimetière russe

➤ **Remerciements** au Prince Pierre Murat pour sa contribution

➤ **Sources :**

- Site internet Murat,
- Site de la Légion d'Honneur,
- Archives de Brunoy,
- Livres de « Véronique de Chabot-Princesse Murat »,
- Journal le Gaulois,
- Jean Lérault – SAHAVY,



## Mots-croisés grille n°017 « Ligny et Waterloo » par Guy LINDEPERG



### Horizontalement :

1. Maréchal de l'attente.
2. Resserra
3. Grecque – Note musicale.
4. Pour une idée d'intérieur – Chez eux, les deux batailles.
5. Art désordonné – Ventilateur.
6. Prélude à Waterloo – Île du golfe de Gascogne.
7. Parfois vive.
8. Rôti renversé – Ville de Birmanie – Demanda.
9. Adresse – Surveiller.
10. Duc de Dalmatie.

### Verticalement :

- A. Ville du Brabant Wallon.
- B. Combat une maladie – Roi dans le désordre.
- C. Sigle de direction Générale de Renseignements d'Union soviétique - Argent au labo – Substitut du cuir.
- D. Interjection de même – Le « Lion Rouge ».
- E. Parfois de choc.
- F. Choix inversé – Adverbe de lieu.
- G. Cumulus abrégé – En cette ville est « l'auberge du roy d'Espagne » où décéda le général français G.P Duhesme
- H. Unité de superficie – Infinitif – Canton de Guillaume Tell.
- I. Employer - Indo-Européen.
- J. Saint réduit – Napoléon en fut victime à Ligny et à Waterloo

## *Remue-méninges XVII de l'Empereur « Ligny et Waterloo » par Guy LINDEPERG*

- XVII-1 – Que dire de la bataille de Ligny ?  
XVII-2 – Comment résumer la bataille de Waterloo ?  
XVII-3 – Que se passa-t-il après Waterloo ?  
XVII-4 – Que devint Louis XVIII après Waterloo ?  
XVII-5 – Que décida Napoléon après Waterloo ?  
XVII-6 – Pourquoi Napoléon se rendit-il à Rochefort ?  
XVII-7 – Pourquoi Napoléon quitta-t-il Rochefort pour l'île d'Aix ?  
XVII-8 – A partir de l'île d'Aix quelle fut la destinée de Napoléon et pourquoi ?

## *Solutions des jeux et des remue-méninges du bulletin n° 016*

### *Mots-croisés de l'Empereur Napoléon 1er, grille n°16*

#### *« Les Cent-Jours »*

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1			N		V	I	E	N	N	E
2	F	L	O	P			S		I	
3	R	O	M	A	I	N		P	A	X
4	A	I		R		O	U			
5	N		U	I		I	D	O	L	E
6	C	E	N	S	U	R	E		I	L
7	E	R	E		S	S			G	
8		R			E		G	A	N	G
9	V	E	N	D	E	E		X	Y	
10		R		A	S	T	R	E		

## ***Solution des Remue-méninges XVI de l'Empereur : « Les Cent-Jours » par Guy LINDEPERG***

### **XVI-1 – Que représente la période des Cent-Jours ?**

**Réponse** : Cette période démontre le courage et l'abnégation de Napoléon 1er, qui a mis tout en œuvre pour sauvegarder l'avenir du peuple de France et de la France. C'est une étape politique et militaire cruciale. Napoléon s'est efforcé de sauver les institutions françaises tombées sous l'emprise du régime royaliste qui a pour objectif de détruire les structures républicaines et impériales. Toute l'œuvre de la Révolution, du Consulat et de l'Empire risque d'être anéantie au profit d'une Restauration royaliste désuète.

Pendant ces « Cent-Jours », Napoléon mobilise toute son énergie pour sauver une France trahie, déchirée, envahie, rabaissée, écartée des nations européennes et plus petite qu'il ne l'avait trouvée. Les « Cent-Jours » sont une reconquête des institutions républicaines, sociales et militaires encore en vigueur de nos jours. Napoléon sut connecter son destin avec l'âme de la Nation française. Georges Clemenceau a dit : « *Notre pays n'avance que par la crise et dans la tragédie...* ». Les « Cent-Jours » sont à la fois victoire et échec à l'issue d'une lutte menée jusqu'au bout au niveau politique et militaire et qui donnera naissance au mythe napoléonien. Cette France du XIX<sup>ème</sup> siècle révélera ce que peuvent générer deux conceptions de la politique : d'une part la volonté et l'esprit de vaincre, d'autre part l'intérêt et le règne des courtisans. La France de fin 1815 qui a politiquement tout tenté se referme sur elle-même. Alors que Napoléon, dans l'intérêt général, aurait mis en place un Empire libéral pour favoriser une réconciliation, forger la paix et réformer une France forte et maîtresse de l'Europe.

Mais la « Sainte Alliance » menée par la perfide Albion n'acceptait point ce retour. De plus, la France sombra dans une sorte de vertige car les « Cent-Jours » sont pollués par l'égoïsme des bourgeois ignorant la révolution sociale naissante. La France se dirige vers les trois prochaines révolutions: 1830, 1848, 1871. Les « Cent-Jours » s'affichent être un exceptionnel révélateur du mystère français. La France est menacée sur ses frontières par une Europe revancharde. Le cœur de la France fut entre des mondes, voire des légitimités: peuple ou sang – épée ou couronne, code ou charte – Empereur ou roi.

En trois mois s'esquissa le visage de la France d'aujourd'hui, Napoléon ayant fondé l'État français moderne. Les « Cent-Jours » entérinent le temps retrouvé de la Cour. Pendant cette courte période la France fait l'apprentissage d'un jeu politique moderne avec ses qualités, ses médiocrités, ses traîtres, ses premiers rôles, ses seconds couteaux et ses fidèles. Le peuple connaît un réveil lors du « Vol de l'Aigle » mais participe peu à l'opinion, sorte de vide démocratique. Les « Cent-Jours » dévoilent une vieille Europe gangrénée par le nationalisme et le libéralisme. Cela se vérifiera dans l'avenir et par les futurs grands conflits. Les « Cent-Jours » pourraient constituer un éclairage sur des formes de chaos de l'avenir. Il est important de rester humble au regard des « Cent-Jours ». Le vrai chef montre le chemin d'espérance et d'idéal. Napoléon 1er est la figure tutélaire de notre histoire, connexion entre homme et Nation. La France s'est admirée et honorée en lui.

---

### **XVI-2 – Après la liesse parisienne du 20 mars 1815 que fait Napoléon ?**

**Réponse** : Le 20 mars 1815, les parisiens découvrent une capitale sans souverain. Napoléon, arrive à dix heures à Fontainebleau après onze mois d'absence dans ce lieu emblématique qui a vu ses adieux à l'armée et à la France. Il apprend avec surprise le départ de Louis XVIII et marche aussitôt sur Paris. Ce 20 mars est le jour anniversaire de la naissance de son fils, le roi de Rome né 4 ans plus tôt.

La progression de Napoléon vers Paris est marquée par la joie de la foule et l'enthousiasme des soldats. Paris pavoise aux couleurs tricolores. Les royalistes fuient ou se cachent. Les sympathisants de l'Empereur vont aux Tuileries où Napoléon est porté en triomphe aux cris de « Vive l'Empereur ! ». Tout le monde arbore la violette, fleur de printemps et donc du renouveau. Les demi-soldes sont également là, plein d'émotions et de joie. Napoléon est également en proie à un très vif bonheur.

L'Empereur rejoint ses appartements en pensant aux difficultés qui l'attendent. Les notables et la nouvelle aristocratie de Paris craignent ce retour. Même le peuple semble moins favorable que ne le rapporte la propagande impériale. L'Empereur veut la paix et il souhaite un large soutien du peuple. Il s'attache donc à maintenir la paix civile, rallier les notables, sauvegarder l'adhésion populaire et éviter la guerre. Dans son cabinet de travail il enchaîne les audiences pour former un grand ministère d'ouverture sachant exalter et rassurer la nation en rassemblant autour de lui les républicains, les libéraux et les bonapartistes. Le 24 mars 1815 Napoléon supprime la censure tout en faisant surveiller la presse. Il nomme 60 nouveaux préfets et décide de remplacer fonctionnaires et maires royalistes. Le 29 mars 1815 Napoléon décrète l'abolition de la traite des Noirs.

---

### **XVI-3 – Que devient Louis XVIII pendant les « Cent-Jours » ?**

**Réponse :** Louis XVIII arrive le 22 mars à Lille et il hésite entre l'émigration en Belgique ou à Londres et la résistance. Ses fidèles sont agacés par la passivité et par l'insouciance du roi qui au lieu de prendre une décision se plaint d'avoir perdu ses pantoufles ayant pris la forme de ses pieds (il faut rappeler que Louis XVIII souffrait fréquemment de la goutte) et une partie de ses vêtements lors du voyage. Les troupes lilloises lui réservent un mauvais accueil.

Le roi quitte Lille le 23 mars pour Gand à environ 50 km de Bruxelles. Cette position lui permet de rester proche de la frontière française et de l'environnement prévisible de futures opérations militaires. Louis XVIII mise sur une évolution de la situation qui lui permettra de revenir en France ou de s'embarquer pour Londres avec quatre millions de francs et les bijoux de la couronne d'une valeur de quatorze millions assurant ainsi son existence fuyante hors de France. Avant de quitter la France Louis XVIII fait rédiger deux ordonnances. La première pour licencier l'armée et la seconde pour ne pas payer l'impôt à l'Empereur. C'est un acte de vengeance, d'autant que le peuple bonapartiste s'est levé avec enthousiasme au passage de l'Aigle. Louis XVIII est politiquement représenté en France par le duc et la duchesse d'Angoulême.

---

### **XVI-4 – Qui proclame la souveraineté du peuple ?**

**Réponse :** Le 25 mars 1815 la déclaration du Conseil d'État justifie le retour de Napoléon et proclame la souveraineté du peuple.

---

### **XVI-5 – Quelle est la grande volonté de Napoléon ?**

**Réponse :** Le 4 avril 1815 Napoléon adresse une lettre aux coalisés dans laquelle il affirme sa volonté de paix. Mais le 13 mars 1815 à Vienne les coalisés déclarent Napoléon hors la loi.

---

**XVI-6– Après les Tuileries quelle résidence Napoléon va-t-il occuper ?**

**Réponse :** D'avril à mai 1815 Napoléon occupe le Palais de l'Élysée. L'Empereur aimait appeler ce « Palais-Napoléon » sa « Maison de Santé ».

-----

**XVI-7– Que fait le général Lamarque ?**

**Réponse :** L'ouest de la France s'agite et un soulèvement général des Vendéens débute le 15 mai 1815 à la suite d'une sorte de conseil de guerre mené par leurs chefs le 11 mai 1815 à la Chapelle-Basse-Mer. Les Vendéens prennent Cholet puis Sainte Anne d'Auray les 24 et 25 mai 1815. Mais 8000 Vendéens sont battus par les « Bleus » commandés par général Travot à Aizenay dès le 20 mai 1815. Louis de La Rochejaquelein (qui tombera le 4 juin 1815 au combat des Mathes), commandant les Vendéens, n'est plus suivi par ses 20 000 hommes divisés en 4 armées. Napoléon réagit en mai 1815 en employant la carotte et le bâton pour mater la rébellion. Le principe est que Fouché doit négocier avec les chefs Vendéens pendant que le général Lamarque commandant l'armée de la Loire doit briser la révolte. Lamarque est spécialiste des guérillas depuis qu'il les a combattues brillamment en Espagne. Il remporte d'ailleurs de francs succès sur les Vendéens ce qui permet à Fouché d'effectuer un travail de persuasion auprès d'anciens chefs Vendéens. Il leur montre qu'ils vont obliger Napoléon à légiférer en matière de terreur donnant ainsi à Napoléon plus de force. Les Vendéens estiment que la paix est alors le meilleur moyen de contrecarrer le pouvoir de l'Empereur et donc de servir les Bourbons. La révolte tombe et le général Lamarque négocie le 9 juin 1815 auprès des chefs Vendéens en expliquant qu'il est catastrophique de voir un champ de bataille jonché de corps de Français. L'armistice n'interviendra qu'après l'abdication de Napoléon. Cette rébellion a eu une importante conséquence : elle a détourné près de 20 000 hommes de l'armée impériale qui auraient pu combattre à Waterloo.

-----

**XVI-8 – Quelles décisions Napoléon prend-il face aux Alliés, quelles en sont les conséquences ?**

**Réponse :** Le retour de l'île d'Elbe bouscule et détruit les accords secrets passés le 3 janvier 1815 par Talleyrand au congrès de Vienne, associant la France à l'Autriche et à l'Angleterre sous la forme d'une alliance défensive contre la Russie et la Prusse. La France devenant simple avocat des petits États, reniant les deux piliers de la politique extérieure impériale : Révolution et Conquête. Napoléon désormais à Paris, on ne « danse » plus à Vienne. Les alliés se préparent à reprendre les armes contre la France avec la pression de l'Angleterre prête à mettre en mouvement dès le 12 mars 1815 toutes les forces de l'Europe contre Napoléon jusqu'à le renverser du pouvoir s'il venait à le prendre et voire occuper la France. Les souverains veulent enterrer l'esprit révolutionnaire et l'ordre napoléonien. Tout se décide à Vienne. Face à cette situation mettant en danger la France, Napoléon annonce sa volonté de paix en précisant que « *l'Empire nouveau c'est la paix* ».

Le 4 avril 1815 Napoléon adresse une circulaire aux souverains coalisés d'Europe dans laquelle il justifie son retour en France et à Paris, il déclare qu'il accepte les clauses du traité de Paris du 30 mai 1815 ratifié par le gouvernement royal. Il choisit la voie de la paix et écrit notamment: « *Il sera plus doux de ne connaître désormais d'autres rivalités que celles des avantages de la paix...* ». De plus le fidèle Caulaincourt, son ministre des Affaires étrangères, engage des contacts énergiques avec les plénipotentiaires autrichiens et russes présents à Paris en leur renouvelant les dispositions pacifiques de l'Empereur et les persuadant de sa bonne foi. Il tente aussi de semer la division chez les alliés en transmettant à l'envoyé du Tsar une copie du traité d'alliance secrète de l'Autriche et de l'Angleterre signé par Talleyrand le 3 janvier 1815. L'empereur envoie des émissaires secrets auprès de ces souverains afin de les persuader d'adhérer à la

paix. Mais aucun d'eux ne croit à la volonté de paix et à la bonne foi de Napoléon. Ils considèrent qu'il ne respecte pas les traités et qu'il est de mauvaise foi. Les alliés commencent à masser environ 700 000 hommes près de la frontière entre la Belgique et la France. Le 25 avril 1815 les anglais précisent que la guerre contre Napoléon ne vise pas à interférer dans les affaires intérieures de la France en imposant la restauration de Louis XVIII. Napoléon reconstitue au mieux une armée.

A l'annonce du « Vol de l'Aigle », Murat s'est enflammé et a décidé d'envahir la péninsule italienne pour impressionner Napoléon. Il se trompe en rêvant d'une unité italienne dont il serait le monarque. De plus, aux jeux des membres du congrès de Vienne, Murat discrédite l'image d'homme de paix que veut donner Napoléon. Murat est vaincu le 30 avril 1815 à Tolentino et contraint de quitter son royaume. Le 12 mai 1815 les alliés dénoncent le traité de Paris. Le 9 juin 1815 marque la fin du congrès de Vienne. Le 12 juin 1815 Napoléon part avec ses troupes pour la frontière Belge. Les opérations militaires débutent le 15 juin 1815.

---

### **XVI-9 – 18 juin 1815, Waterloo : vengeance sanguinaire des Alliés ou bataille ?**

**Réponse** : Le 18 juin 1815, la bataille de Waterloo est d'une violence extrême, une volonté d'éliminer Napoléon. Cette confrontation sanguinaire des nations européennes contre la France mais surtout contre Napoléon brille paradoxalement d'une aura digne d'une victoire du Premier Empire car Napoléon s'est donné en sacrifice pour la France et les alliés présenteront toujours l'image de bourreaux et de manque de noblesse car à cinq contre un il n'y a pas de gloire. Cette bataille est le dernier opus de l'épopée magistrale d'une grande France à la tête de l'Europe que les autres nations ont refusé en rejetant le renouveau des institutions politiques et sociales des peuples voulant disposer d'eux-mêmes tout en étant avides de paix. Cette paix fut refusée à Napoléon par peur des souverains aux pieds d'argile et des traîtres. Cette fin démontre les refus de la liberté et des Lumières développées par la France. Mais cette tragédie a des conséquences majeures : les Bourbons sont condamnés et l'Europe ancienne se trouve gangrénée. L'Europe de Vienne à sa manière a peut-être puni Napoléon, mais lui a transmis les germes mortels à cette Europe qui sera bouleversée en 1848 et défaite en 1918. Napoléon demeure le fondateur de la France nouvelle et elle lui survit. La République renaîtra avec sa conception de la souveraineté du peuple et le respect des libertés individuelles. Le 1er mai 1816 Napoléon confia à Las Cases certaines réflexions du genre: « *J'ai refermé le gouffre de l'anarchie et débrouillé le chaos* »; mais aussi sur sa vision d'une l'Europe unie: « *J'eusse voulu de chacun de ces peuples un seul et même corps de nation. C'est avec un tel cortège qu'il eût été beau de s'avancer dans la postérité et la bénédiction des siècles. Je me sentais digne de cette gloire* ».

---

### **XVI-10 – 22 juin 1815, que fait Napoléon ?**

**Réponse** : Le 22 juin 1815 l'Empereur abdique pour la seconde fois et Louis XVIII quitte Gand. Avant de prendre cette décision Napoléon oscille entre révolte et soumission, espoir et désespoir. Fouché et La Fayette ainsi que nombreux de leurs colistiers interviennent afin d'accélérer sa chute. Les séances du Conseil des ministres sont houleuses, orageuses et divisées. Malgré les dures interventions de Lucien pour que Napoléon demeure au pouvoir coûte que coûte, l'Empereur tend à être favorable à la paix, ne voulant en rien devenir un dictateur ou faire que la France soit à feu et à sang dans une guerre risquant de se développer, sur le sol Français, face aux coalisés pouvant mobiliser jusqu'à environ un million de soldats. Il s'ensuit un coup d'État parlementaire qui rend Napoléon victime du sacrifice.

---

**Mise en page : Kevin Eliçagoyen**